L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

31e VOLUME. — 9me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 Juin (1896)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS



PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Stanislas de Guaita, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Quærens, S.·. I.·. (D. G. E.) — Sédir, S.·. I.·. ℵ. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Raymond. — A. de R. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
Directeur : **PAPUS**
Directeur adjoint : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE





PARTIE INITIATIQUE

Le Cas de Mlle Couédon

Spiritus flat ubi vult.

La Providence, le troisième et le plus élevé des grands principes qui régissent l'Univers, ne peut pas attenter à la liberté qui forme l'essence de la Volonté humaine, le second de ces Principes. L'Homme, dans sa marche vers la conquête de la réintégration dans l'Héritage de Lumière, est semblable au voyageur qui suit une route coupée de fossés et bordée de précipices ; cette route est celle que le Destin, dernier des Principes, met équitablement à la disposition de l'homme d'après la balance des mérites et des démérites. La Providence n'a pas le droit de soulever le voyageur qui, librement, va tomber dans un fossé : mais elle a le pouvoir d'éclairer la route et de dévoiler les périls, que l'homme pourra ainsi éviter. Elle pourra aussi faire crier au voyageur : « Casse-cou » !

Mais, si le voyageur s'obstine à se mettre en route par une nuit sombre, en se bouchant les oreilles, il sera seul cause de sa perte, et c'est lui et non pas la Providence qu'il faudra accuser.



Partout dans les traits de notre visage, dans les signes mystérieux de la main, dans les inflexions de la voix même, la Providence à placé les avertissements qui nous signalent tel fossé, c'est-à-dire telle mauvaise inclination, ou tel précipice, c'est-à-dire telle dévorante passion. Voilà pour l'individu.

Partout dans la tradition populaire, dans la tradition religieuse et dans la tradition ésotérique, dans les signes du ciel, comme dans les signatures des êtres terrestres, la Providence a prodigué les avertissements qui signalent à une Nation tel fossé ou tel précipice, car la Nation est en somme le corps social dont les individus ne sont que les cellules.

Mais pourquoi l'homme a-t-il préféré étudier le langage du Destin que celui dé la Providence, pourquoi l'individu a-t-il considéré ces marques occultes comme des erreurs d'un autre âge, pourquoi l'Université, c'est-à-dire le cerveau de l'Être Social, a-t-il anéanti les collèges des Prophètes et couvert de ridicule les survivants de ces serviteurs du Père céleste, de Sabaoth le bon ? Parce que le Destin triomphant a conduit les peuples au matérialisme, à l'athéisme, au malthusianisme et au militarisme par le moyen de l'antique Louve romaine et par l'effort que le Principe Jules César a toujours fait pour détruire le Principe Jésus-Christ.

Mais dans les moments des grands dangers, alors que les épreuves appelées par le culte du Veau d'Or vont purifier encore une fois la Nation, alors l'Esprit de Vérité se révèle de nouveau, et les apparitions se multiplient, le plan de l'invisible s'illumine pour les

voyants, et les petites filles d'une école de village, la servante d'auberge de Tilly, voient apparaître la Vierge céleste, image astrale de l'Ame de la Nation; une jeune et humble fille de la bourgeoisie prophétise, alors que les orgueilleux évêques et les prétentieux membres de l'Académie des sciences cherchent dans les bouquins poudreux ce qu'ils trouveraient si facilement dans le ciel. C'est que, tout comme l'homme, l'Esprit de Vérité est libre de choisir ses moyens, et il dédaigne généralement les corps *constitués pour le recevoir,* sans doute par crainte des commentaires. SPIRITUS FLAT UBI VULT.

C'est, *exotériquement*, le fils d'un charpentier, un élève des esséniens, c'est-à-dire d'une secte de mystiques sans pouvoirs et sans honneurs, qui, il y a bientôt vingt siècles, flétrit de la belle manière les archevêques du temps, les pharisiens, qui répondirent en envoyant au gibet, après jugement régulier, le révélateur gênant, l'essénien Jésus.

C'est exotériquement une servante de ferme, une jeune fille bébête et naïve : Jeanne d'Arc, qui, se prétendant visionnaire et missionnée, et jugée par une réunion d'ecclésiastiques, va être condamnée quand un message de Gerson vient la sauver et lui fait confier une armée (1). Elle ne perd du reste rien pour attendre, car, après ses victoires, elle tombe de nouveau sous la coupe des pharisiens de l'époque, qui l'envoient au bûcher pour la purger du « diable » qu'ils avaient déclaré l'infester.

---

(1) Voir Saint-Yves d'Alveydre, *Jeanne d'Arc victorieuse* p. 298.

Aujourd'hui, une petite bourgeoise prophétise, elle annonce des événements *qui arrivent* au jour annoncé, elle prouve sa mission par des faits très nets de vision dans l'atmosphère invisible des milliers de personnes qui viennent la consulter, elle refuse tout cadeau et toute rétribution : voilà de quoi rendre fous de colère tous les pharisiens contemporains, et Dieu sait si la graine s'est multipliée depuis l'origine!

Tout le journalisme matérialiste, tous les exploiteurs et les jouisseurs qu'on dérange dans leurs tripotages, hurlent comme un seul homme : « A Charenton ! » Un seul a osé tenir tête aux hurlements, un brave, que la vérité n'effraye pas, mon ami Gaston Méry, dont l'*Initiation* a longuement parlé à ses débuts. A lui seul il a fait taire tous les autres.

Les académies n'ayant pas bronché, c'est une société libre, la *Société d'études psychiques*, qui, très courageusement, a abordé l'étude de ce problème. Je dois rendre ici hautement hommage au Président de cette société : le chanoine Brettes, qui a su conduire les enquêtes avec une largeur d'esprit remarquable. Il sera un peu le Gerson de la voyante.

La commission ecclésiastique a conclu sans trop se compromettre en disant que cette jeune fille n'était sûrement pas inspirée par l'Ange Gabriel, mais qu'elle pourrait peut-être être inspirée par le diable, quoique cela ne fût pas bien sûr. Il est clair que si j'avais été un ecclésiastique, j'aurais été « diablement » (pardon du mot) embarrassé ; mais, comme je suis libre de toute attache en cette occurrence, je vais essayer de discuter un peu ce cas.

Avant d'aborder cette discussion, parlerai-je des véritables pharisiens actuels, mes bons amis de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine? Un seul d'entre eux a un peu de courage devant les faits de ce genre, c'est le professeur de physiologie de la Faculté de médecine, M. Charles Richet. Pour n'avoir pas de difficulté dans ses appréciations, cet honorable savant emploie un procédé renouvelé de Calino.

« Revenons à Mlle Couédon. L'Ange Gabriel est une création de son esprit malade, et, quant à sa lucidité, *elle n'a pu en donner même la plus minuscule preuve.* Son délire est donc du domaine de la fantaisie, et peut-être de la médecine mentale. (*Revue scientifique* du 9 mai 1896, p. 591.)

Or je ne crains pas de dire à M. Richet que son appréciation sur Mlle Couédon est du *domaine de la fantaisie* et peut-être de la médecine mentale, attendu qu'il n'y a pas un, mais cinquante faits de lucidité, dont tous les témoins sont à Paris et qui portent sur des réalités objectives, comme la découverte des titres cachés depuis trois ans dans un placard muré par un original, depuis lors défunt.

La méthode de raisonnement de M. Richet correspond à peu près à celle du monsieur qui dit: « Supposons que Napoléon était nègre » et qui fait ensuite une longue et savante étude sur les nègres à travers les âges. Ce qu'il y a d'intéressant, mon cher professeur, dans le cas de Mlle Couédon, ce sont justement les *prophéties justes* et les preuves de lucidité, et, quoique simple docteur de cette Faculté que vous illustrez, c'est-

à-dire quoique simple microbe par rapport à vous, que vos titres grandissent au moins à la grosseur d'une cellule embryonnaire, j'oserai appeler votre haute attention sur la nécessité d'étudier les sujets dont vous daignez traiter et de ne pas confondre des cas évidents de lucidité avec des faits d'écriture automatique, sur lesquels je partage ou à peu près votre haute opinion, à moins que ce ne soit vous qui partagiez à ce sujet l'humble avis que je formulais vers 1890.

Revenons donc à Mlle Couédon, et précisons la question en publiant tout d'abord le rapport que j'établis à son sujet pour la *Société d'études psychiques* de Paris.

RAPPORT PERSONNEL

PREMIÈRE PARTIE

« Messieurs,

« A côté et en dehors du rapport médical, chacun de nous doit, d'après une commune décision, exposer son avis et ses conclusions personnelles concernant Mlle Couédon, la Voyante de la rue de Paradis. C'est donc en mon seul nom et au point de vue strictement personnel, que je prends la liberté de développer devant vous la relation suivante, ne voulant en rien engager mes collègues médecins, non plus qu'aucun des membres de la Société qui m'a fait le grand honneur de me conférer une délicate mission.

« Vous avez sans doute été frappés comme moi-

même des contradictions multiples qui se sont élevées aussi bien dans les avis formulés par les médecins que dans les impressions diverses éprouvées par les personnes qui ont été en rapport avec Mlle Couédon.

« Avant de vous exposer mon avis, je tiens à passer en revue les opinions de mes confrères et à rechercher *la clef* de leurs diverses opinions, persuadé d'avance que mes confrères, étant guidés, comme nous tous, par la pure recherche de la vérité, ne peuvent avoir formulé leur avis que d'après un certain nombre d'impressions faciles à déterminer. Et, si j'ose aborder tout d'abord cette délicate controverse, c'est que j'ai passé moi-même par les phases diverses que reflète chacune des conclusions de mes honorables confrères et que, très sceptique avant de voir Mlle Couédon, très méfiant après une première et superficielle étude, j'ai été complètement dérouté dans mes conclusions de fraude ou d'hystérie à la seconde épreuve, intéressé fortement à la troisième et ardemment convaincu qu'il y avait là quelque chose de réel et ne rentrant pas dans le cadre étroit de nos conceptions scientifiques à la quatrième étude.

« Car, Messieurs, je ne saurais assez appeler votre attention sur ce fait que vous êtes appelés à résoudre un problème des plus complexes, sinon des plus troublants, et qu'il vaut cent fois mieux revenir quatre fois ou plus à l'étude que d'essayer de poser une conclusion hâtive, basée sur une observation incomplète, et qui peut recevoir de la part du temps une affirmation ou un démenti éclatant dont chacun de vous aura à supporter le poids dans un sens ou dans l'autre.



« N'oublions pas que nous sommes une société de chercheurs et non une académie, et n'imitons pas, dans un autre plan, ce savant qui vint prendre le nez du chercheur qui présentait le phonographe à l'Académie des Sciences.

« Nous sommes en face d'un problème troublant, avouons plutôt franchement notre ignorance que de chercher à aller trop vite en besogne.

« Si Mlle Couédon était simplement une aliénée, poussée par la manie des grandeurs, nous n'aurions pas à constater ce fait étrange des secrets inconnus des consultants et nettement révélés, et l'existence d'un seul fait de ce genre nous inviterait à la plus grande réserve, quand même cinquante fausses révélations accompagneraient ce seul fait juste, et vous savez, au moins par ouï-dire, combien les révélations étrangement caractéristiques sont nombreuses, si les erreurs sont aussi très fréquentes.

« Voyons donc comment ont opéré les personnes qui sont devenues des fanatiques de la Voyante, et comparons leur manière d'agir avec celle des confrères dont nous cherchons à caractériser la situation.

Pour étudier le phénomène dans toute sa rigueur, il est nécessaire :

« 1° *De causer longuement au sujet,* soit en tête-à-tête, soit en présence d'un des membres de la famille du sujet, et de se mettre aussi bien que possible en rapport avec l'influence manifestée pendant l'état second.

« En effet, toutes les personnes que j'ai interrogées

sur ce point m'ont déclaré que, presque toujours, sinon toujours, la première séance est vague et que les faits annoncés par le sujet ne sortent pas de la banalité des révélations couramment faites par les professionnels.

« Tu es bien tourmenté
« Mais tu seras soulagé
. . . .
« Tu es mal entouré
« Mais tu vas être éclairé
. . . .
« Tu as été éprouvé,
« Et maintenant tu es récompensé.
. . . .

« Voilà le cadre dans lequel tournent généralement les conversations de la première séance, et on avouera qu'il faut une belle dose de crédulité pour ne pas sortir de là extrêmement méfiant, sinon sceptique, quand le sujet n'a pas été plus loin.

« Mais ne vous rebutez pas ; revenez à la charge et retournez causer une demi-heure avec « l'influence »: aussitôt tout change, et les avis des personnes qui ont eu ce courage sont presque tous unanimement favorables. Posons donc comme second point :

« 2° *Une seule séance d'étude, même en tête-à-tête, ne suffit pas à poser une conclusion.*

« L'influence » ne manifeste son action que progressivement et après plusieurs séances, sauf de très rares exceptions.

« Je conseille à ceux d'entre vous qui voudront se rendre compte sérieusement de cette sorte de gradation dans l'intensité des phénomènes de lire attentivement la déclaration d'un de nos confrères parisiens,

le Dr de Chateaubourg. A la première séance, le sujet dit à notre confrère :

« Tu soignes des malades en quantité
« C'est pour la Charité
« Tu es tourmenté
« Tu en es préoccupé.

« Déclaration vague s'il en fut. Aussi notre confrère dit-il : « Je sortis donc de chez Mlle Couédon « fort peu édifié sur sa mission et ne trouvant là rien de remarquable. »

« A la seconde séance, le mardi 24 mars, « l'ange » (pour parler comme le sujet) annonça deux faits *inconnus du docteur* et qui se réalisèrent, l'un le lendemain, l'autre quelques jours après. Il faut noter, Messieurs, la différence caractéristique entre la généralité des termes de la première séance et la précision *progressive* des termes employés dans les séances ultérieures, 24 mars, 30 mars, 1er avril.

« Or, que serait-il arrivé si le Dr de Chateaubourg, imitant la généralité des consultants, n'avait pas pris sur lui de revenir et d'étudier encore plusieurs fois ce sujet ?

« Il en serait resté sur son impression défavorable et pour quelle cause ? Uniquement pour cause d'abandon du problème avant sa solution ou mieux avant l'établissement des éléments les plus indispensables à sa solution.

« Ce qui est donc le plus curieux, ce n'est pas de voir le sujet incapable de parler positivement avant trois ou quatre séances, c'est de constater que, dans

certains cas, des faits réels et probants ont été produits en une seule séance, car, encore une fois, c'est là l'exception et non pas la règle.

« Enfin j'appellerai tout spécialement l'attention de la Société sur ce point capital. Le sujet présente DEUX ÉTATS : l'état dit normal et l'état d'*incarnation*, qu'on peut aussi appeler « état second ». De ces deux états, quel est le plus intéressant pour nous tous ?

« Ce n'est certainement pas le premier, puisqu'il ne diffère en rien (ou en presque rien) de l'état de toute jeune fille d'idées religieuses et de même âge que le sujet. C'est l'*état second.* La logique la plus élémentaire nous conduit donc à poser comme troisième élément d'étude :

« 3° *Etudier beaucoup plus longuement l'état second ou prophétique que l'état premier ou normal* et surtout ne pas faire entre ces deux états des analogies qui ne seraient pas rigoureusement corroborées par des faits.

« Je résume les éléments qui, à mon avis, constituent une base sérieuse et solide d'appréciation, d'après les faits acquis jusqu'à ce jour.

« 1° Causerie avec le sujet ou étude en tête-à-tête.

« 2° Ne jamais se borner à une seule séance d'étude.

« 3° Etudier plus longuement l'état second que l'état premier.

« Nous pouvons maintenant nous rendre compte de l'origine des divergences de vues signalées entre nos confrères et qui sont des *conséquences forcées* de l'oubli d'une ou des trois conditions fondamentales ci-dessus énumérées.

« Certains confrères n'ont *jamais vu* le sujet. On vient leur demander leur avis, et il est tout clair qu'ils répondent, suivant leur spécialité. — C'est une hystérique, une névropathe, dit M. le Dr Maurice de Fleury (*Figaro*), avec excitation maladive de la circonvolution de Broca.

« Il est clair que, si on venait me demander mon avis sur une prophétesse du Kamchatka, et, si je voulais répondre d'après mon imagination, je ne pourrais donner aucune autre conclusion que celle de mon confrère de Fleury. Il n'a rempli aucune des trois conditions élémentaires nécessaires à l'élucidation du problème. Il en est de même du Dr Bérillon.

« Je ne parlerai pas, Messieurs, des jugements médicaux portés par des reporters, comme le stupéfiant exemple que nous en fournit un des derniers numéros du *Figaro*, accusant le sujet, *sans l'avoir vu*, d'écholalie ! Nous nous en tiendrons aux opinions réellement discutables, celles de nos confrères.

« Voici un de nos maîtres les plus éminents le Dr Dumonpallier. Il a vu le sujet un quart d'heure en présence de cinquante personnes, il a parlé cinq minutes au sujet à l'état normal et n'a vu l'état second qu'en présence également de tous les membres de la Société, et cependant un court examen a suffi à notre éminent maître pour constater un fait de la plus haute importance au point de vue médical : l'*absence formelle de tout symptôme d'hystérie*.

« Le Dr Dumontpallier a cru à une fraude, il a cru se trouver en présence d'une farceuse. Lequel de nous, avec des moyens si défectueux d'investigation, et vou-

lant quand même poser une conclusion, aurait pu dire autre chose ? Personne, n'est-ce pas ? et la conclusion posée par le Dr Dumontpallier est amenée forcément par l'absence d'une enquête quelconque sur un sujet qu'on voit quelques minutes.

« Et maintenant, Messieurs et chers collègues, j'en arrive à une considération bien curieuse. J'ai eu l'honneur de faire partie de la commission médicale qui a étudié en votre nom Mlle Couédon, et je vous déclare que, si je n'avais étudié le sujet ni avant ni après notre visite, je n'aurais pu avoir un autre avis que celui de mes éminents confrères le Dr Hacks et le Dr Le Menan du Chesnais.

« Ces messieurs n'ont vu le sujet qu'ici devant nous tous ou chez elle en présence de dix personnes (nous trois, le Dr de Chateaubourg, la mère et le père du sujet, deux prêtres présents à notre visite, Gaston Mery, le Dr Bull et un photographe).

« Ajoutez à cela l'ahurissement d'un minutieux interrogatoire couronné par un aveuglant éclair de magnésium, et vous comprendrez que, si nous nous sommes entourés de toutes les garanties nécessaires à l'examen *extérieur*, c'est-à-dire médical, du sujet, nous ne pourrons en dire autant de l'étude de l'état second.

« Aussi, je vous le répète, si je n'avais eu d'autres moyens d'investigation que mes confrères, mes conclusions n'auraient en rien différé des leurs, et vous en saisirez facilement la raison d'après ce qui précède.

« Encore une fois, et je ne saurais trop insister sur le point capital de cet examen : il y a des prédictions

de faits inconnus des consultants et se réalisant parfaitement. Et la clef de ces prophéties, la statistique de leur valeur réelle ou de leur nombre, ne nous sera pas donnée par l'étude seule du sujet, il faudra y joindre une enquête minutieuse auprès des personnes qui affirment ces choses. C'est ce qu'aurait fait la *Psychical Society* de Londres, et je suis persuadé que c'est ce que tiendra à honneur de faire la Société Psychique de Paris.

DEUXIÈME PARTIE

« Examinons maintenant trois questions :

« 1° *Pourquoi le tête-à-tête est-il nécessaire ?*

« 2° *Pourquoi l'influence est-elle plus intense avec le nombre des séances ?*

« 3° *Pourquoi l'état second se manifeste-t-il, et quelle en est la cause ?*

« Nous abordons là, Messieurs, la seconde partie et la plus délicate assurément de mon étude. Si dans la première partie les faits m'ont conduit d'eux-mêmes à la cause réelle des divergences qui se manifestent entre les divers observateurs, je suis obligé de vous prévenir que, maintenant, je me cantonne simplement sur le terrain des déductions, et je baserai mon opinion surtout sur les comparaisons entre Mlle Couédon et les nombreux médiums que j'ai eu l'occasion d'étudier depuis dix ans.

« A mon avis, la sensibilité du médium vis-à-vis du consultant se détermine d'après des lois analogues à celles qui régissent le magnétisme et l'électricité.

« Mettez deux pôles de même nom en face l'un de

l'autre, vous aurez, non pas attraction, mais répulsion.

« Mettez un consultant partial ou animé d'intentions ou d'idées préconçues en face d'un sujet, et immédiatement vous annihilez tous les moyens que possède le sujet de se manifester au dehors.

« Je ne voudrais pas ici prendre un exemple personnel et je vous renverrai à l'excellent rapport publié dans le dernier numéro des *Annales des Sciences Psychiques* par six expérimentateurs consciencieux sur le médium Eusapia.

« Vous y verrez comment la Commission prit ses précautions pour établir un courant de sympathie entre les expérimentateurs et le sujet, sans quoi les résultats eussent presque sûrement été négatifs.

« Aussi oserai-je comparer ce contact des deux courants sympathiques au contact de la lumière et de la plaque sensible du photographe.

« Projetez à la fois sur une même plaque photographique dix lumières différentes : vous n'obtiendrez qu'un chaos et non une épreuve.

« De même, mettez un médium ou un sujet en présence de dix électricités humaines différentes, l'accord avec l'électricité du sujet sera impossible à établir.

« Dans les milieux où se font des expériences spirites, les médiums mettent de longues semaines et souvent des mois à *unifier* les diverses électricités des assistants.

« Voilà, pour moi, la clef de la solution de notre première question : Pourquoi le tête à tête est nécessaire, et aussi la clef de la seconde : intensité progressive suivant le nombre des séances.

« Nous arrivons à la troisième question, celle de *l'état second*.

« Ici, Messieurs, il me semble encore indispensable de faire une remarque.

« Tous les jours ceux d'entre vous qui s'intéressent aux faits de l'hypnose sont amenés à voir des sujets à « l'état second ». — Or, que M[lle] Couédon soit partiellement ou complètement à l'état second, ce n'est pas là sa caractéristique bien spéciale.

« Ce qui différencie en effet tout à fait ce sujet de ceux que vous voyez constamment, c'est que ce sujet dans son état différent de l'état normal a annoncé positivement des faits positifs inconnus des consultants et qui se sont réalisés comme ils avaient été annoncés. Votre Commission psychique a sûrement recueilli un certain nombre de ces faits. Pour moi, je vous en rappellerai un seul : l'annonce dans un journal de la date de la chute du ministère quinze jours avant la réalisation de ce fait, et alors que les probabilités semblaient contraires à cette prédiction.

« C'est cette faculté qui intéresse particulièrement tout chercheur impartial, et le problème tout entier se résout en dernière analyse aux deux propositions suivantes :

1° Cette faculté est-elle une manifestation exclusivement personnelle du sujet ?

« 2° Cette faculté dérive-t-elle d'une influence étrangère au sujet ? Ce qui, dans l'affirmative, nous amènerait à rechercher le caractère de cette influence. C'est à des faits que nous allons, autant que possible, demander la réponse à ces questions.

« Existe-t-il un cas quelconque bien caractérisé d'annonce d'un fait inconnu des consultants et s'étant réalisé par la suite, alors que le sujet consulté utilise ses seules facultés ?

« Vous souvenez-vous, Messieurs, de l'assassinat de l'huissier Gouffé ? Ce malheureux avait subitement disparu sans laisser de traces, et chacun s'efforçait de trouver une piste. Un rédacteur d'un journal, peu suspect de mysticisme, *La Lanterne,* a l'idée bizarre d'aller, muni de la calotte de velours du disparu, consulter une somnambule, M[me] veuve Auffinger, 15, rue du Four. — Le lendemain il publiait dans son journal la consultation de la somnambule. — Celle-ci prétendait que l'individu auquel appartenait cette calotte venait d'être assassiné et que son cadavre serait retrouvé dans quinze jours aux environs d'une ville commençant par un L (mais elle avait dit dans le Nord). Elle ajoutait dans une seconde consultation que les assassins se livreraient à la fin du mois de janvier et cela se passait, je crois, au mois de novembre.

« Or, Messieurs, Gabrielle Bompard se livrait à la justice le 31 janvier. — Il sera facile aux membres de la Société que ces faits intéresseraient de trouver les numéros de la *Lanterne* en question, que j'ai résumés de mémoire.

« Voilà un cas de prédiction par un sujet n'usant que du développement de ses facultés, dû à l'état second d'une part, à un long entraînement de l'autre.

« Mais cet état second n'est pas provoqué par le sujet seul. Il faut l'intervention d'une autre personne, l'hypnotiseur ou magnétiseur.

« Si Mlle Couédon répond par un certain point à l'exemple ci-dessus, il faut aussi admettre qu'il y a autre chose, et c'est cette autre chose dont il faut maintenant nous occuper, puisque cette demoiselle n'a jamais été hypnotisée et que l'étiologie seule du nom « d'ange Gabriel » donné à son état second a pu être approximativement déterminé par un exemple antérieur.

« Posons donc une nouvelle question :

« Existe-t-il un cas quelconque bien caractérisé d'intervention dans un être humain d'une influence quelconque étrangère à l'humanité ?

« Messieurs, je trouve qu'il serait bien audacieux de conclure sur ce point pour le moment ; mais, fidèle à ma ligne de conduite, je vais vous rapporter un fait qui se présente avec tous les caractères rigoureux d'un fait réel, et je vous laisserai juge des conclusions à en tirer.

« Voici, dit A. Aksakof, dans son savant ouvrage « *Animisme et Spiritisme*, voici un autre exemple « d'une production médiumnique dont le caractère « individuel écarte la possibilité d'une explication par « la clairvoyance : je veux parler du roman de Charles « Dickens : *Edwin Drood*, laissé inachevé par l'illus- « tre auteur et complété par le médium James, un « jeune homme sans éducation. Des témoins ont vu « le mode de production de l'œuvre, et des juges com- « pétents en ont apprécié la valeur littéraire.

« Je tiens à donner quelques détails sur cette pro- « duction unique dans les annales de la littérature.

« Quand le bruit se répandit que le roman de

« Dickens allait être terminé par un procédé aussi ex-
« traordinaire, aussi inusité, le *Springfield Daily*
« *Union* envoya l'un de ses collaborateurs à Brattle-
« borough (Vermont) où habitait le médium, pour
« s'enquérir sur place de tous les détails de cette
« étrange entreprise littéraire. Voici quelques extraits
« du compte rendu en huit colonnes publié par ce
« journal, le 26 juillet 1873, reproduit d'abord par le
« *Banner of Light* et ensuite partiellement par le
« *Spiritualist* de 1873, page 322, auquel nous les
« empruntons : « Il (le médium) est né à Boston ; à
« l'âge de quatorze ans, il fut placé en apprentissage
« chez un mécanicien, métier qu'il pratique encore
« aujourd'hui ; de sorte que son instruction scolaire
« s'est terminée à l'âge de treize ans. Bien qu'il ne fût
« ni inintelligent ni illettré, il ne manifestait aucun
« goût pour la littérature et ne s'y était jamais inté-
« ressé.

« Jusqu'alors il n'avait jamais tenté de faire passer
« dans un journal quelconque le moindre article. Tel
« est l'homme qui prit en main la plume de Charles
« Dickens pour continuer *The Mystery of Edwin*
« *Drood* et qui a presque terminé cette œuvre.

« Je fus assez heureux pour être la première per-
« sonne à qui il ait fait part lui-même de tous les dé-
« tails, la première qui ait examiné le manuscrit et
« en ait fait des extraits.

« Voici comment les choses se sont passées. Il y
« avait dix mois, un jeune homme, le médium, que
« je désignerai, pour être bref, par l'initiale A (car il
« n'a pas encore voulu divulguer son nom) avait été

« invité par ses amis à se mettre à une table pour
« prendre part à une expérience spirite. Jusqu'à ce
« jour, il avait toujours raillié les « miracles spirites »,
« les considérant comme des supercheries, sans se
« douter qu'il possédait lui-même des dons médium-
« niques. A peine la séance est-elle commencée que
« l'on entend des coups rapides et que la table, après
« des mouvements brusques et désordonnés, se ren-
« verse sur les genoux de M. A. pour lui faire voir
« qu'il est le médium. Le lendemain soir, on l'invita
« à prendre part à une deuxième séance ; les manifesta-
« tions furent encore plus accentuées. M. A. tomba sou-
« dainement en transe, saisit un crayon et écrivit une
« communication signée du nom de l'enfant de l'une
« des personnes présentes, dont M. A. ne soupçonnait
« pas l'existence. Mais les détails de ces expériences ne
« sont pas d'un intérêt particulier à cette place.

« Vers la fin du mois d'octobre 1872, au cours
« d'une séance, M. A. écrivit une communication
« adressée à lui-même et signée du nom de Charles
« Dickens, avec la prière d'organiser pour lui une
« séance spéciale, le 15 novembre.

« Entre octobre et la mi-novembre, de nouvelles
« communications lui rappelèrent à plusieurs reprises
« cette demande.

« La séance du 15 novembre qui, d'après les indi-
« cations reçues, fut tenue dans l'obscurité, en pré-
« sence de M. A. seulement, eut pour résultat une
« longue communication de Dickens qui exprimait le
« désir de terminer par l'intermédiaire du médium
« son roman inachevé.

« Cette communication apprenait que Dickens « avait longtemps cherché le moyen d'atteindre ce « but, mais que jusqu'à ce jour il n'avait pas trouvé « de sujet apte à accomplir pareille tâche. Il désirait « que la première dictée se fît la veille de Noël, soirée « qu'il affectionnait particulièrement, et il priait le « médium de consacrer à cette œuvre tout le temps « dont il pourrait disposer sans porter préjudice à ses « occupations habituelles... Bientôt il devint évident « que c'était la main du maître qui écrivait, et M. A. « accepta avec plus de bonne volonté cette étrange « situation. Ces travaux, exécutés par le médium, en « dehors de ses occupations professionnelles, qui lui « prenaient dix heures chaque jour, produisirent, « jusqu'en juillet 1073, douze cents feuillets de ma- « nuscrit, ce qui représente un volume *in-octavo* de « quatre cents pages. »

« En faisant la critique de cette nouvelle partie du « roman, le correspondant du *Sprinfield Daily Union* « s'exprimait ainsi :

« Nous nous trouvons ici en présence de tout un « groupe de personnages dont chacun a ses traits ca- « ractéristiques, et les rôles de tous ces personnages « doivent être soutenus jusqu'à la fin, ce qui consti- « tue un travail considérable pour qui de sa vie n'a « écrit trois pages sur n'importe quel sujet ; aussi « sommes-nous surpris de constater dès le premier « chapitre une ressemblance complète avec la partie « édifiée de ce roman. Le récit est repris à l'endroit « précis où la mort de l'auteur l'avait laissé interrompu « et ce, avec une concordance si parfaite, que le cri-

« tique le plus exercé qui n'aurait pas connaissance « de l'endroit de l'interruption ne pourrait dire à « quel moment Dickens a cessé d'écrire le roman de « sa propre main. Chacun des personnages du livre « continue à être aussi vivant, aussi typique, aussi « bien tenu dans la seconde partie que dans la pre- « mière. Ce n'est pas tout. On nous présente de nou- « veaux personnages (Dickens avait coutume d'intro- « duire de nouveaux acteurs jusque dans les dernières « scènes de ses œuvres), qui ne sont pas du tout des « doublures des héros de la première partie; ce ne « sont pas des mannequins, mais des caractères pris « sur le vif, de véritables créations. Créées par « qui ?... » (P. 323.)

« La correspondance continue: « Voici plusieurs « détails d'un incontestable intérêt. En examinant le « manuscrit, je trouvai que le mot *traveller* (voya- « geur) était écrit partout avec deux *l*, comme c'est « l'usage en Angleterre, alors que chez nous, en Amé- « rique, on ne met généralement qu'une seule *l*.

« Le mot *coal* (charbon) est partout écrit *coals*, « avec une *s*, ainsi qu'on le fait en Angleterre. Il est « intéressant aussi de noter dans l'emploi des majus- « cules les mêmes particularités que l'on peut obser- « ver dans les manuscrits de Dickens, par exemple « lorsqu'il désigne M. Grewgious, comme étant *an* « *angular man* (un homme anguleux). Remarquable « aussi la connaissance topographique de Londres, « dont l'auteur mystérieux fait preuve dans plusieurs « passages du livre. Il y a aussi beaucoup de tour- « nures de langage usitées en Angleterre, mais incon-

« nues en Amérique. Je mentionnerai aussi le chan-
« gement subit du temps passé en temps présent,
« surtout dans un récit animé, transition très fré-
« quente chez Dickens, surtout en ses derniers ou-
« vrages. Ces particularités et d'autres encore qu'on
« pourrait citer sont de mince importance, mais c'est
« avec de pareilles bagatelles qu'on eût fait échouer
« toute tentative de fraude. »

« Et voici la conclusion de l'article cité : « J'arrivai
« à Brattleborough avec la conviction que cette œuvre
« posthume ne serait qu'une bulle de savon qu'il
« serait aisé de crever. Après deux jours d'examen
« attentif, je repartis et, je dois l'avouer, j'étais indé-
« cis. Je niai d'abord comme chose impossible,
« — comme chacun le ferait après examen, — que ce
« manuscrit eût été écrit de la main du jeune mé-
« dium M. A. ; il me dit n'avoir jamais lu le premier
« volume ; détail insignifiant, à mon sens, car je suis
« parfaitement convaincu qu'il n'était pas capable
« d'écrire une seule page du second volume. Ceci
« n'est pas pour offenser le médium, car il n'y a pas
« beaucoup de personnes en état de reprendre une
« œuvre inachevée de Dickens.

« Je me vois, par conséquent, placé dans cette alter-
« native : ou un homme de génie quelconque a employé
« M. A. comme instrument pour présenter au public
« une œuvre extraordinaire, d'une manière également
« extraordinaire, ou bien ce livre, ainsi que le prétend
« son invisible auteur, est en effet écrit sous la dictée
« de Dickens lui-même. La seconde supposition n'est
« guère plus merveilleuse que la première. S'il existe

« à Vermont un homme, inconnu jusqu'à présent, « capable d'écrire comme Dickens, il n'a certes aucun « motif d'avoir recours à un semblable subterfuge. « Si, d'autre part, c'est Dickens lui-même « qui « parle, bien qu'étant mort », à quelles surprises ne « devons-nous pas nous préparer ? J'atteste, en tout « honneur, qu'ayant eu toute latitude d'examiner « librement toutes choses, je n'ai pu trouver la « moindre trace de tromperie, et, si j'avais le droit de « publier le nom du médium-auteur, cela suffirait « pour dissiper tous soupçons aux yeux des personnes « qui la connaissent, si peu que ce soit. » (P. 326.)

« Là, Messieurs, je suis obligé de vous résumer de mon mieux une tradition d'origine kabalistique sur les influences qui peuvent entrer en relations avec l'humanité. Il est bien entendu que je joue ici le rôle d'un simple perroquet et que vous avez absolument le droit de considérer ce que je vais vous dire comme un pur roman, si tel est votre bon plaisir.

« Donc, d'après cette tradition, l'homme peut être en rapport dans certains cas soit avec des entités infra-humaines, c'est-à-dire dont l'intelligence est inférieure à l'intelligence moyenne de l'homme, soit avec des entités supra-humaines, c'est-à-dire douées de certaines facultés que ne possède pas normalement l'homme.

« Les communications dites spirites fourmillent d'exemples où le sujet seul ou allié à une force semi-inconsciente de la nature produit des assemblages de lieux communs attribués modestement à Charlemagne, à saint Louis ou à Descartes. Mais dans tout

ce fouillis on chercherait en vain l'annonce positive d'un fait qui se réaliserait vraiment à la date fixée.

« D'autre part, l'histoire nous montre dans l'entité inspiratrice de Socrate l'influence d'un être qui peut conduire celui qui le subit soit au bien, ce qui fut le cas de Socrate, soit à la perversion, à la folie où à la mort. ce qui est le cas le plus général des obsédés. Or le caractère des êtres de ce genre répond par beaucoup de points, aux manifestations dont est l'objet Mlle Couédon.

« En effet, ce genre d'influences supra-humaines, appartenant soit au domaine du bien, soit au domaine du mal, se caractérise par le don de prophétie; mais ce don ne se manifeste qu'après l'établissement d'un courant sympathique entre le consultant et le sujet. De là la nécessité des séances successives et de l'impartialité de la part du consultant.

« Ces conditions ne sont-elles pas remplies, le sujet est livré à ses propres forces et, soit qu'il entre véritablement dans une sorte d'état second spécial, soit qu'il s'en tienne à l'exercice de ses seules facultés naturelles, la communication ne sort pas du domaine de la banalité, et tout se borne à quelques vagues généralités.

« Telles sont, Messieurs, les quelques remarques que m'a suggérées l'étude de Mlle Couédon, et je vous demande la permission de les résumer en terminant.

« *1° La muliplicité des séances est nécessaire à l'établissement du rapport réel entre les consultants et le sujet.*

« *2° Dans certains cas, les phénomènes produits*

semblent dus uniquement aux facultés intuitives du sujet, livré à ses seules ressources.

« *3 Dans d'autres cas, les phénomènes produits semblent dus à l'intervention d'une entité extrahumaine.*

4° Tout arbre spirituel se jugeant à ses fruits, il est indispensable d'attendre pour se rendre véritablement compte du caractère et de l'origine réelle de cette influence.

« Voilà, en résumé, les seules conclusions qu'une étude impartiale du sujet m'incite à formuler. Je suis tout disposé à modifier ces conclusions, si des faits viennent m'apprendre que je me suis trompé sur un point quelconque.

« Il me reste, en terminant, à remercier encore la société de l'amabilité avec laquelle elle a bien voulu écouter ce rapport tout personnel.

« Paris, le 4 mai 1896.

« Dr Encausse (Papus)

« Lauréat des hôpitaux de Paris, ex-chef du laboratoire d'hypnothérapie à l'hôpital de la Charité.
« Officier d'Académie, officier du Medjidié, chevalier du Christ, chevalier de l'ordre de Bolivar. »

Ce rapport demande en outre une étude détaillée des *influences du monde invisible*, que nous allons maintenant entreprendre.

DES INFLUENCES DU MONDE INVISIBLE

L'action possible de certains êtres venus du monde invisible sera conçue toujours d'après les idées que

chaque école ou chaque religion se fait touchant la constitution de ce monde invisible. Un résumé très rapide des principales idées émises à ce propos s'impose donc si nous voulons voir bien clair dans notre sujet.

A toute époque, les visions des intuitifs et des prophètes ont révélé aux hommes l'existence *d'êtres spirituels intermédiaires entre Dieu et l'humanité.*

L'idée générale et commune à toutes les révélations est celle-là et les divergences ne se produisent que lorsqu'il s'agit de *classer* et de *nommer* les différents genres de ces êtres spirituels.

Les Égyptiens. — Ainsi, trente siècles avant Jésus-Christ, les Egyptiens distinguent déjà *les bonnes* et *les mauvaises* divinités, et la Magie est employée.

« Des divinités mystérieuses, inconnues, disposant « de tout, il importe peu de momifier plus ou moins « la chair morte. Si la « divinité » veut rendre la vie « au corps inanimé, elle le saura bien faire. Mais il « doit y avoir de mauvaises divinités. » Il y en a. On les chasse en prononçant certaines paroles, en portant certains bijoux (1). (*Croyances des Egyptiens de la XIe dynastie* 3064 av. J.-C.)

Vers le huitième siècle avant Jésus-Christ, l'idée du Dieu infernal, du *diable noir* a déjà vu le jour et est connue exotériquement; mais celle des anges ailés avait de beaucoup précédé.

« La momie (de la XI[e] dynastie) est protégée par Isis et par Nephthys à genoux « dans l'attitude du

(1) Marius Fontane, *les Egyptes*, p. 169.

deuil » avec *de longues ailes* couvrant presque tout le sarcophage. Ce ne sont plus ces « femmes excellentes » ayant ramené Osiris, mais des déesses, *des anges ailés*, *des chérubins* protégeant les morts (1). »

L'âme coupable, jettée avec son corps (astral) dans « l'hémisphère inférieur », livrée au *dieu infernal noir*, franchira soixante-quinze cercles douloureux peuplés de monstres tourmenteurs armés de glaives (2). (Croyances des Egyptiens vers 715 avant Jésus-Christ.)

La Gnose. — Nous retrouverons avec tous les détails le développement de cet enseignement dans l'œuvre ésotérique de Valentin, plusieurs siècles après (3).

Là les influences invisibles sont appelées *Liturges*, *receveurs pacifiques*, *receveurs de lumière*, *receveurs du trésor*, suivant leur élévation, et chaque éon comprend une hiérarchie qui contient plus de 20 grades. — Nous préparons du reste un travail complet sur ce sujet.

Les Persans. — Et qu'on ne croie pas que cette idée des intermédiaires entre la Divinité et l'Humanité ait été purement égyptienne. *Le Zend Avesta*, reflet des enseignements de l'Inde et de la Chaldée, dit textuellement :

« Ormuzd n'a pas produit directement les êtres matériels et spirituels dont l'Univers se compose ; il les a produits par l'intermédiaire de la parole, du Verbe divin, du saint *Hanover*. »

(Zend Avesta.)

---

(1) Marius Fontane, *les Egyptes*, p. 169.
(2) Id., *ibid.*, p. 423.
(3) Voy. *Pistis Sophia*.

« Au-dessous du Verbe divin, de l'intelligence ou de la Raison Universelle qui a préexisté et *présidé* à la formation des choses, nous rencontrons les *ferouers*, c'est-à-dire les *formes divines*, les types immortels des différents êtres. Le feu et les animaux ont leurs *ferouers* comme l'homme : les nations, les villes, les provinces aussi bien que les individus. »

(ZEND AVESTA.)

LES JUIFS. — Inutile de rappeler que les sectes juives en rapport avec des initiés admettaient les anges.

Les Juifs, à l'exception des sadducéens, admettaient et honoraient les anges, en qui ils voyaient, comme nous, des substances spirituelles, intelligentes, les premières en dignité entre les créatures (1).

L'HELLÉNISME. — Quant à l'antiquité dite païenne (sans doute parce qu'elle ignorait les guerres de religion), elle a transmis universellement et intégralement les enseignements de l'ésotérisme au sujet des êtres invisibles. On en jugera par les extraits suivants :

« Les âmes qui sont vues non par les yeux, mais par l'esprit et sont appelés héros, lares et génies. »

(VARRON, liv. XVI.)

« Le règne de daïmons ou d'animaux aériens qui, bien que tout auprès de nous, ne nous apparaissent jamais ouvertement. »

(PLATON, *Opus.*, t. IX.)

(1) Collin de Plancy, p. 35.

« Les âmes volantes dont l'air est rempli quoiqu'elles soient invisibles pour nous. »

(PHILON, cité dans *Acad. des inscriptions*, t. II, p. 5.)

« Les esprits inférieurs habitent un lieu près de la terre; bien plus, ils sont des entrailles de la terre; il n'y a méchanceté qu'ils n'aient l'audace de pousser à bout; ils ont l'humeur tellement violente et insolente, c'est ce qui fait qu'ils machinent le plus souvent et tendent des pièges et embûches des plus violentes et les plus soudaines, et, quand ils font leurs sorties d'ordinaire, ils sont cachés en partie, et en partie ils font violence, se plaisent fort partout où règne l'injustice et la discorde. »

(PORPHYRE, IIIe siècle.)

Mieux vaut donc présenter ce qui se raconte sur Typhon, sur Osiris et sur Isis comme formant une série d'aventures éprouvées non par des dieux ou des hommes, mais *par des Génies puissants*, par des êtres que les Platon, les Pythagore, les Xenocrates et les Chrysippe déclarent, *sur la foi des antiques théologies*, avoir été d'une nature plus vigoureuse que ne l'est la nature humaine. Leur puissance considérable les met au-dessus de notre condition; chez eux le principe divin n'est ni pur ni sans mélange; ils participent à la fois de l'immortalité de l'âme et des sens du corps (1).

LE MOYEN AGE. — Avant de parler des opinions du catholicisme sur cette question, rappelons que les

(1) Plutarque, *Traité d'Osiris et d'Isis*, p. 25.

grimoires et les écrits des initiés qui reflètent encore les enseignements de la tradition sont unanimes à admettre l'existence de ces intermédiaires auxquels s'ajoutent parfois les « esprits » des défunts :

« Je révolterai peut-être bien des gens contre moi, si je dis qu'il y a des créatures dans les quatre éléments, qui ne sont ni des purs animaux ni des hommes, quoiqu'ils en aient la figure et le raisonnement, sans en avoir l'âme raisonnable. Paracelse en parle clairement ainsi que Porphyre.

« On prétend que ces créatures extraordinaires sont d'une nature spirituelle; non pas d'une spiritualité qui exclue toute matière, mais d'une spiritualité qui n'admet pour fondement substantiel qu'une matière infiniment diluée et autant imperceptible que l'air ?

(Grimoire du XVIe siècle *Petit Albert*, pp. 99 et 123.)

« Quand on a des raisons solides de croire que ce sont *des esprits des hommes défunts* qui gardent les trésors, il est bon d'avoir des cierges bénits au lieu de chandelles communes. »

(Grimoire du XVIe siècle, *Petit Albert.*)

« La réintégration sera universelle; elle renouvellera la nature et finira par purifier le principe même du mal. Toutefois, pour cette œuvre, les êtres inférieurs ont besoin de l'assistance *de ces esprits* qui peuplent l'intermonde entre le ciel et la terre. »

(Martines de Pasqually, XVIIIe siècle.)

LE CATHOLICISME. — Puisque des prêtres étaient appelés à formuler leur opinion sur le cas de



M[lle] Couédon, il est intéressant de savoir comment l'Église entend ces questions.

L'Église n'a jamais admis QU'UN SEUL GENRE d'êtres invisibles intermédiaires entre Dieu et l'homme et subdivisés en plusieurs classes, et elle a toujours appelé ces êtres du nom générique d'*anges*.

Parmi ces anges, les uns, s'étant révoltés contre Dieu et ayant été vaincus, sont devenus des *anges de ténèbres*, et les autres sont restés des *anges de lumière*, chacun de ces groupes étant divisé en plusieurs hiérarchies.

Les seules discussions qu'aient soutenues les docteurs ecclésiastiques ont porté sur la *constitution* de ces anges, et la plupart ont conclu au mélange d'esprit pur et de matière éthérée dans cette constitution (1).

Saint Hilaire résume bien cette dernière opinion ainsi que D. Calmet et saint Ambroise.

« Il n'y a rien dans les substances et dans la création, soit dans le ciel, soit sur la terre, soit parmi les choses visibles, soit parmi les *invisibles* qui ne soit corporel. Même les âmes, soit pendant la vie, soit après la mort, conservent quelque substance corporelle, parce qu'il est nécessaire que tout ce qui est créé soit dans quelque chose.

(SAINT HILAIRE, Canon 5.)

« Tous ces phénomènes d'apparitions s'expliquent bien plus facilement avec la corporéité adhérente

---

(1) Le meilleur travail contemporain sur *les Anges* est le livre qu'a fait paraître sous ce titre le P. Lavy, dominicain et très profond philosophe.

qu'avec la corporéité d'emprunt qui nécessiterait un miracle continu.

(D. CALMET, *Appar.*, p. 237.)

« On doit réserver pour la Sainte Trinité toute seule l'expression immatérielle (ἀσώματον), rien dans les êtres créés n'étant complètement immatériel.

(SAINT AMBROISE, l. II *de Abr.*, ch. VIII.)

Quant aux propriétés et facultés des anges, l'Aréopagite a fait le traité le plus complet sur la matière, et nous en détacherons seulement les deux passages suivants :

« Ainsi ce sont les anges qui en premier lieu et à plusieurs titres sont admis à la participation de la divinité et expriment moins imparfaitement et en plus de manière, le mystère de la nature infinie ; de là vient qu'il sont spécialement et par excellence honorés du nom d'anges, la splendeur divine leur étant départie tout d'abord *et la révélation des secrets surnaturels étant faite à l'homme par leur entremise.*

« Ainsi avant et après la loi les anges conduisaient à Dieu nos illustres ancêtres, tantôt en leur prescrivant des règles de conduite, et les ramenant de l'erreur et d'une vie profane au droit chemin de la Vérité (1), tantôt en leur manifestant la constitution de la hiérarchie céleste en leur donnant le spectacle mystérieux des choses surhumaines, *en leur expliquant, au nom du ciel, les événements futurs* (2). » (S. DENIS l'ARÉOP., ch. IV, II.)

(1) MATTH., 2, 13 ; *Act.*, 11, 13.
(2) DANIEL, 7, 10 ; ISAIE, cap. X.

Quiconque applaudit aux religieuses créations sous lesquelles on peint ces pures substances que nous n'avons ni vues ni connues doit se souvenir que ce grossier dessin ne ressemble pas à l'original et que toutes les qualifications imposées aux anges ne sont, pour ainsi dire, qu'imaginaires (1).

. . . .

Car chacun n'est pas saint, et la science n'est pas pour tous, disent les Ecritures (2). Si donc quelqu'un réprouve ces emblèmes imparfaits, prétextant qu'il répugne d'exposer ainsi les beautés saintes et essentiellement pures, sous de méprisables dehors, nous ferons simplement observer que cet enseignement se fait en deux manières (3).

DES DÉMONS. — L'Église, n'admettant qu'un seul genre d'êtres invisibles, a donc *forcément* classé dans le genre des *démons* tout ce qu'elle ne pouvait placer dans le genre des êtres de pure lumière. Aussi quelle variété dès qu'il s'agit de ce monde infernal, et cependant rien, ou à peu près, qui n'ait été connu des Egyptiens ou des Bouddhistes (4).

Voici d'abord l'opinion purement théologique :

« Ce que nous savons d'exact sur les démons se borne à ce que nous enseigne l'Église : que ce sont des anges tombés qui, privés de la vue de Dieu depuis leur révolte, ne respirent plus que le mal et ne cherchent qu'à nuire (COLLIN DU PLANCY, p. 202.)

(1) SAINT DENIS, *loc. cit.*
(2) I, *Cor.*, 8, 7.
(3) SAINT DENIS L'ARÉOP., ch. II, 2.
(4) V. *les Enfers Bouddhiques* (Chamuel, éditeur), et pour les Egyptiens les études d'Amelineau.

Bayle arrive aussi à admettre des êtres mauvais dans les mondes invisibles.

« Il se trouve dans les régions de l'air des êtres pensants qui étendent leur empire aussi bien que leurs connaissances sur notre monde. Et, comme on ne peut nier l'existence sur la terre d'êtres méchants qui font le mal et s'en réjouissent, on serait ridicule si on osait nier qu'il y ait, outre ceux-là qui ont des corps, plusieurs autres qu'on ne voit pas et qui sont encore plus malins et plus habiles que l'homme.

(BAYLE, *Dictionnaire critique*, art. Spinoza et Ruggiéri.)

Mais, à côté du menu fretin, des disciples, il ne faut pas oublier le roi de l'Enfer, dont Bossuet nous a tracé ce saisissant portrait:

« Puisque l'ennemi dont nous parlons est si puissant, vous croirez peut-être, Messieurs, qu'il nous attaquera par la force ouverte et que les finesses s'accordent mal avec tant de puissance et d'audace. Mais Satan marche contre nous par une conduite impénétrable et cachée. Il ne brille pas comme un éclair, il ne gronde pas comme un tonnerre; il ressemble à une vapeur pestilente qui s'écoule au milieu de l'air par une contagion insensible et imperceptible à nos sens. Il se glisse comme un serpent. Et Tertullien nous décrit ce serpent par une expression admirable: « Il se cache autant qu'il peut, il resserre en lui-même par mille détours sa prudence malicieuse. Il ne craint rien tant que de paraître; quand il montre la tête, il cache la queue; il ne se remue jamais tout entier. Ah!



mes frères, c'est Satan qui nous est représenté par ces paroles ; qui pourrait vous dire toutes ses profondeurs et par quels artifices ce serpent coule.

(BOSSUET, 2[e] *sermon sur les démons.*)

Eudes de Mirville, à qui nous avons emprunté beaucoup de citations sur ce sujet, dit de son côté, à propos de Satan :

« Plus tard, nous espérons bien nous étendre sur l'immense rôle rempli dans toute la nature cosmique et physique par *ce prince de l'air*, par ce porte-lumière qui entoure notre globe, *qui circumbulat terram*, mystérieux agent que la *Bible* appelle quelque part « le principe de toutes les voies du Seigneur : —*principium viarum Domini Behemoth*, principe créé toutefois après l'engendrement du verbe et de la lumière auxquels il fut dit à leur tour : *Ante Luciferum genui te* (Je vous engendrai avant Lucifer) (1). »

*
* *

On voit qu'à notre avis la grande erreur de l'Eglise a été de garder pour ses initiations secrètes, qui se sont bientôt perdues pour elle, l'enseignement de la classe d'esprits *intermédiaires* entre les purs et les mauvais et dans lesquels rentre l'esprit inspirateur de Socrate.

LE SPIRITISME. — Certaines écoles philosophiques contemporaines nient plus ou moins complètement

(1) Nul parmi les contemporains n'a mieux pénétré le mystère de Satan que *Stanislas de Guaïta* dans son magnifique SERPENT DE LA GENÈSE.



l'existence des démons et restreignent beaucoup l'action des anges.

Toutes les manifestations de cet ordre sont attribuées à des « esprits » plus ou moins avancés et appartenant à des êtres humains désincarnés ou en voie de réincarnation.

L'idée que les démons sont simplement des âmes de méchants êtres humains n'est pas neuve, puisque, sans parler de l'Egypte (et pour varier), nous la retrouvons dès la plus haute antiquité chez les Siamois.

« Les Siamois ne connaissent pas d'autres démons que les âmes des méchants qui, sortant des enfers où elles étaient détenues, errent un certain temps dans le monde et font aux hommes tout le mal qu'elles peuvent. De ce nombre sont encore les criminels exécutés, les enfants mort-nés, les femmes mortes en couches et ceux qui ont été tués en duel.

(COLLIN DU PLANCY, p. 204.)

Pour les adeptes de l'école spirite, Mlle Couédon, subit donc soit la possession complète de son corps par l' « esprit » d'un mort qui trouve bon de se faire appeler « ange Gabriel », ce qui constituerait une *incarnation*, soit, selon la très remarquable expression du directeur de la *Revue immortaliste*, Camille Chaigneau, une sorte de domination passagère et non constante des facultés intellectuelles, *une surfusion psychique* venant d'une entité invisible. Bouvéry a également développé de très originales idées sur les rapports du Spiritisme et du cas de Mlle Couédon. En somme, ce sont les chercheurs de cette école qui



étaient bien placés pour voir beaucoup des aspects de ce phénomène.

L'Occultisme. — La caractéristique des écoles représentant la vieille tradition ésotérique est d'admettre l'existence d'êtres psychiques inférieurs au plan humain appelés *élémentals*, en outre des êtres spirituels connus des révélations exotériques. De plus l'occultisme montre qu'on prend souvent pour des anges et pour des démons certains habitants du plan astral et qui, bien que conscients, ne manifestent que le reflet des idées et de l'idéal de l'être humain qui les fait participer à son existence. C'est à cette classe qu'appartenait le génie inspirateur de Socrate, de même que les influences qui ont guidé souvent Moïse (1).

Nous venons de terminer un ouvrage, *la Magie et l'hypnose*, où toutes ces classes d'êtres et de formes invisibles sont étudiées expérimentalement. Pour l'instant nous ne pouvons que donner un grossier résumé de l'enseignement de l'occultisme sur ce sujet. Ce résumé est extrait de notre étude sur la *Science des Mages*.

« *Les agents : Élémentals, Élémentaires.*

« Outre les fluides, fluides créateurs, de l'Archétype et fluides conservateurs, de l'Astral, il existe des *agents* particuliers actionnant les fluides. »

« Dans notre comparaison précédente, les doigts de l'opérateur, les mille cellules qui entretiennent le

(1) Voy. à ce propos la très remarquable étude de *Stanislas de Guaita* sur les mystères de la Multitude, parue dans l'*Initiation*. C'est, à notre avis, la première révélation de l'ésotérisme de la Mission de Moïse.

mouvement et la vie de ces doigts représentent les agents dont nous parlons. »

« Étant donné que tout ce qui est visible est la manifestation et la réalisation d'une *idée* invisible, l'occultisme enseigne qu'il existe, dans la Nature, une hiérarchie d'être psychiques, de même qu'il existe dans l'homme, depuis la cellule osseuse jusqu'à la cellule nerveuse, en passant par l'hématie, une véritable hiérarchie d'éléments figurés. »

« Les êtres psychiques qui peuplent la région dans laquelle agissent les forces physico-chimiques ont reçu le nom *d'élémentals* ou esprits des éléments. Ils sont analogues aux globules sanguins et surtout aux leucocytes de l'homme. Ce sont les élémentals qui agissent dans les couches inférieures du plan astral en rapport immédiat avec le plan physique. »

« De plus, il suffit de se rappeler que, dans notre plan physique, un animal fort intelligent, le chien, joue le même rôle. — Le chien d'un brigand n'attaquera-t-il pas un honnête homme, sous l'impulsion de son maître, et le chien du fermier ne se jette-t-il pas sur le voleur qui tente d'entrer dans la ferme ? Dans les deux cas, le chien ignore s'il a affaire à un honnête homme ou à un bandit ; il est irresponsable de ses actions et se contente d'obéir à son maître, qui reste, seul, entièrement responsable. Tel est le rôle des élémentals dans l'astral.

« Dompter des élémentaires ne peut être comparé qu'à l'action de la discipline militaire. Le chef d'armée a su grouper autour lui par le dévouement ou la crainte des êtres conscients et responsables, qui ont

bien voulu asservir leur volonté à celle du chef ou ont été forcés de le faire. Cette seconde action est bien plus difficile que l'action sur le chien. Il en est de même en astral, où l'élémentaire n'obéit que par dévouement ou par crainte, mais reste toujours libre de résister à la volonté du Nécromant.

« Les Elémentals sont en circulation presque continuelle dans les fluides de l'Astral. Outre ces entités, il en existe d'autres de l'avis de tous les voyants. Ce sont les *Intelligences directrices* formées par les esprits des hommes qui ont subi une évolution considérable. Ces êtres, analogues aux cellules nerveuses des centres sympathiques de l'homme, ont reçu des noms très divers dans toutes les cosmogonies des anciens. Nous nous contentons d'indiquer leur existence. »

« On trouve encore, d'après l'enseignement de la Kabbale, dans le plan astral des entités douées de conscience; ce sont les restes des hommes qui viennent de mourir, et dont l'âme n'a pas encore subi toutes ses évolutions. Ces entités répondent à ce que les spirites appellent « *des esprits* », à ce que l'occultiste appelle « *des élémentaires* ».

« Les élémentaires sont donc des entités humaines évoluées, tandis que les élémentals n'ont pas encore passé par l'humanité, point très important à retenir. »

L'IMAGE ASTRALE

« La théorie des « images astrales » est une des plus particulières parmi celles qui sont exposés par l'occultisme, pour l'explication des phénomènes les

plus étranges ; aussi devons-nous la résumer de notre mieux.

« A propos de notre exemple de l'artiste et de la statuette, nous avons vu qu'une des fonctions du « plan astral » était de conserver les types des formes physiques et de les reproduire, comme le moule conserve et reproduit les formes de notre statuette.

« Cette propriété vient de ce fait que le plan astral peut être considéré comme un miroir du monde divin qui reproduit en négatif les idées principes, origine des formes physiques futures.

« Mais l'occultisme enseigne que, de même que toute chose ou tout être projette une ombre sur le plan physique, de même tout projette *un reflet* sur le plan astral.

« Quand une chose ou un être disparaît, son reflet en astral persiste et reproduit l'image de cette chose ou de cet être, telle que cette image était au moment précis de la disparition. — Chaque homme laisse donc « en astral » un reflet, une image caractéristique. — A la mort, l'être humain subit un changement d'état caractérisé par la destruction de la *cohésion* qui maintenait unis des principes d'origine et de tendance très différentes.

« La somme des aspirations les plus nobles de l'être humain, dégagée de la mémoire des choses terrestres autant que le somnambule est dégagé des souvenirs de l'état de veille, en un mot *l'idéal* que l'être humain s'est créé pendant la vie, devient une entité dynamique qui n'a rien à voir avec le MOI actuel de cet individu et passe dans le monde divin.

C'est cet idéal plus ou moins élevé qui sera la source des existences futures et qui en déterminera le caractère.

C'est en se mettant en relation avec ces « images astrales » que le voyant retrouve toute l'histoire des civilisations évanouies et des êtres disparus. Une découverte toute récente, celle de la *Psychométrie*, est venue montrer que ces affirmations de l'occultisme, qu'on pourrait prendre pour de la métaphysique pure, correspondent à des réalités absolues. »

« Supposez que votre reflet dans un miroir persiste, après votre départ, avec sa couleur, ses expressions et toutes ses apparences de réalité, et vous aurez une idée de ce qu'on peut entendre par « l'image astrale « d'un être humain. »

« Les anciens connaissaient parfaitement ces données et appelaient : *ombre* l'image astrale qui évoluait dans les régions les plus inférieures du plan astral, *mâne* l'entité personnelle, le MOI qui évoluait dans les régions supérieures de l'astral ; et enfin *esprit* proprement dit l'idéal supérieur de l'être. »

« Que les incrédules ou ceux qui se figurent que l'occultisme est une invention moderne écoutent Ovide (1). »

Voilà en résumé comment l'occultisme considère les habitants de ce *plan astral* intermédiaire entre le

(1) « Il y a quatre choses à considérer dans l'homme : les mânes, la chair, l'esprit et l'ombre ; ces quatre choses sont placées chacune en son lieu : la terre couvre *la chair*, *l'ombre* voltige autour du tombeau, *les mânes* sont aux enfers, et *l'esprit* s'envole au ciel. » (Ovide.)

plan physique et le plan divin. C'est seulement au-dessus de ces êtres astraux que se trouvent les êtres célestes correspondants à ce que le catholicisme a appelé des anges *(Voir tableau page suivante).*

COMMENT JUGER Mlle COUÉDON

Un observateur qui aura à juger le cas de Mlle Couédon se laissera presque toujours emporter par une idée préconçue dérivée de ses opinions philosophiques, et le jugement dépendra non plus tant de l'observateur que de son système de raisonnement.

S'agit-il d'un positiviste, ou même d'un matérialiste, il fera rentrer l'énorme courant d'espérance, généré par la voyante, dans une sorte de maladie superstitieuse dont est atteint tout être humain, et il se bouchera les yeux et les oreilles pour ne pas voir et pour ne pas entendre. Car les *faits justes* ne peuvent entrer dans ses catégories mentales autrement que dans les cases des « coïncidences » et des « probabilités », qui seraient vite comblés par les phénomènes produits s'il fallait les étudier à fond.

Si le positiviste se double d'un médecin, vous verrez défiler, après l'hystérie et l'aliénation mentale, en passant par l'épilepsie, tous les vieux faits du dédoublement de la personnalité qui servent à tromper le gros public depuis plusieurs années au sujet des phénomènes étranges qui gênent trop les académies.

Prenons l'autre pôle, et cherchons quelle peut être l'opinion des catholiques.

D'après ce que nous avons vu, le catholicisme

LES INFLUENCES DU PLAN INVISIBLE

D'APRÈS LES PRINCIPALES TRADITIONS

NOM DES PLANS		ÉGYPTIENS	GNOSTIQUES	PAÏENS	CATHOLICISME	SPIRITISME	OCCULTISME
Plan Divin.		Dieux supérieurs.	Receveurs de Lumière.	12 Grands Dieux.	Chérubins. Séraphins. Trônes. — Dominations. Vertus. Puissances.	Esprits supérieurs.	Êtres ailés ou créatures angéliques.
Plan Astral.	Supérieur.	Anges ailés.	Receveurs pacifiques.	Demi-Dieux et Héros.	Principautés. Archanges. Anges.	Esprits inférieurs.	Êtres astraux. Images astrales Elémentaires.
	Plan Physique.	Humanité.	Humanité.	Humanité.	Humanité.	Humanité.	Humanité.
	Inférieur.	Démon noir.	Liturges.	*Genii loci.* Esprits élémentaires.	Démons ou Anges rebelles.	»	Serpent astral. Elémentaux. Suicidés. — Sorciers.

n'admet comme agents de l'invisible que des anges, et des anges rebelles ou démons. Il est bien difficile pour un catholique d'admettre l'influence d'un ange, comme cela tout de suite, et il est bien plus simple de dire : « C'est un bon tour du diable. » A notre avis il y a dans le cas de Mlle Couédon ni ange ni diable au sens catholique du mot, et c'est à d'autres écoles qu'il faudrait s'adresser pour avoir non pas la clef, mais une clef de l'énigme.

Les écoles qui ont l'habitude d'étudier les sujets et les médiums vont nous donner les diverses solutions du problème.

Les magnétiseurs nous diront que le cas de Mlle Couédon se rapporte par beaucoup de points aux faits de lucidité magnétique, mais que cependant la lucidité seule n'expliquerait pas complètement les nombreux faits de prophétie se rapportant à la nation, SI CES FAITS SE RÉALISENT :

1° Parce que les annales du magnétisme renferment très peu de cas de prophéties nationales faites par des sujets et s'étant réalisées exactement ;

2° Parce que, par contre, ces annales renferment un nombre considérable de faits de visions justes du passé ou de l'avenir des consultants ou de leurs proches.

Les Spirites voudront voir dans ce cas l'influence d'un « esprit, de l'âme d'un défunt », se parant pour la circonstance du nom d'ange Gabriel. Cette hypothèse, défendue dans la plupart des organes du parti, ne rend compte que très grossièrement du phénomène dans tous ses détails.

Les disciples de la science occulte décomposent ainsi le cas de Mlle Couédon :

1° Le nom d'*Ange Gabriel* est dérivé uniquement des séances de Mme Orsat et s'explique par un simple phénomène de suggestion d'abord, d'auto-suggestion ensuite.

2° Les nombreuses banalités et faits énoncés si fréquents dérivent généralement de la mauvaise foi ou des idées préconçues des consultants. A la première séance, Mlle Couédon ne manifeste généralement que les facultés les plus simples des sujets et des médiums. Ce n'est que par le contact répété que d'autres influences peuvent apparaître.

3° Les faits justes se rapportant au consultant ou à ses proches ressortissent de la *lucidité somnambulique* sans aucune influence autre que celle des facultés intuitives du sujet ;

4° Les faits justes et les prophéties se rapportant à la nation semblent provenir réellement d'une influence du monde invisible.

Nous considérons personnellement cette influence comme émanée du plan invisible qui est directement en rapport avec la Terre, et nous croyons que cette influence est neutre et n'a rien à voir ni avec les forces correspondant à ce que le catholicisme nomme les anges, ni avec celles qu'il appelle démons. Si cependant il fallait absolument classer cette influence dans une des deux seules catégories qu'admet le catholicisme, nous pencherions bien plus vers une hiérarchie inférieure d'anges que vers une hiérarchie de démons. Mais ce sont là des détails théologiques que nous n'avons pas à aborder.

ANALYSE DU CAS DE Mlle COUÉDON

GENRE DU PHÉNOMÈNE	ORIGINE DU PHÉNOMÈNE	CAUSE APPROXIMATIVE	FACULTÉS DU SUJET MISES EN ACTION
Le Nom d'Ange Gabriel donné à l'Influence.	Les Séances de Mme Orsat. (Plan physique.)	Suggestion et auto-suggestion.	Facultés psychiques personnelles du sujet.
Faits erronés. Banalités. Généralités.	L'Habitude des séances.	Influence peu marquée ou contraire du consultant.	Imagination et Mémoire du sujet.
Faits justes. Visions. Prophéties se rapportant au consultant ou à ses proches.	Vision dans le plan invisible de la Nature. Lucidité somnambulique.	1. Accord avec le consultant et bonne foi de sa part. 2. Lecture directe dans l'atmosphère invisible du consultant. 3. Psychométrie.	Facultés intuitives développées (6e sens).
Faits justes se rapportant à l'Être social, à la Nation.	Vision dans le plan invisible supérieur de la Nature. Lucidité prophétique.	Action possible et même probable d'un guide du monde invisible.	Facultés intuitives du sujet dominées complètement ou partiellement par un agent invisible.

Cependant, nous ne voudrions pas tomber dans le piège signalé au début de cette étude et juger d'après le système philosophique qui nous est cher. Aussi avons-nous réuni de notre mieux les divers éléments d'appréciation. C'est maintenant à nos lecteurs de juger en dernier ressort. PAPUS.

LA GÉNÉRATION DU FUTUR
ET LA PROPHÉTIE (1)

Πάντα ῥεῖ, dit Héraclite. Tout s'écoule. Nulle chose n'est ; toute chose devient. Dans l'Univers, du moins, ajouterons-nous, pour n'infliger point un démenti à l'axiome kabbalistique : « L'ange qui a six ailes ne change jamais ».

Or donc, si le fugitif Devenir est bien la loi de ce monde déchu, demandons-nous comment ce Devenir s'engendre. Voyons de quoi il est fait.

L'on se rendra compte aisément, à observer les choses de haut, que trois Puissances concourent à le produire. Peu de penseurs l'avaient bien nettement

(1) Cette étude magistrale est extraite de la *Clé de la Magie noire*, tome deuxième du *Serpent de la Genèse*, actuellement sous presse, et qui doit paraître en octobre prochain. Les marques d'admiration qui ont afflué de toutes parts lors de la publication récente d'un autre extrait du même livre, *les Mystères de la multitude*, font que c'est avec le plus grand plaisir que nous offrons à nos lecteurs un nouveau thème d'instruction ; nous croyons pouvoir à l'avance transmettre à Stanislas de Guaita, avec les nôtres, tous les remerciements de ces derniers. (N. D. L. R.)

senti, avant que Fabre d'Olivet eût fixé les termes de cette triple collaboration. Mystiques purs, ou purs déterministes, ou apologistes d'une liberté sans frein, tant d'autres avaient trouvé plus simple d'assigner une source unique au fleuve de l'éternel Devenir (1). Beaucoup de philosophes en sont encore là.

— Tout se modifie, disent les uns, au gré du divin Vouloir : la Providence est la cause voilée, l'agent secret et la mesure occulte de l'évolution universelle. — Eh non ! répliquent les autres : pouvez-vous méconnaître qu'une inflexible loi enchaîne l'effet à la cause, nécessairement ? Le déterminisme est absolu ou n'est point : du Destin seul découle le fatal Devenir. — Et la liberté humaine, protestent d'autres philosophes, qu'en faites-vous ? C'est la Volonté qui engendre et règle le Futur : et le Devenir n'est autre que le mode normal de sa génération.

Nulle de ces trois écoles n'est méprisable, car chacune enseigne une part de la Vérité. Les trois Puissances qu'elles préconisent isolées concourent à motiver l'ordre des choses futures; tout le mystère de l'Avenir réside dans la loi de leur mutualité féconde. Loi créatrice et capitale s'il en fut : absconse et voilée comme le Futur qu'elle commande. Loi sibylline par excellence : tout art divinatoire doit, pour être sérieux,

---

(1) « La plupart des écrivains qui m'ont précédé dans la carrière n'ont vu qu'un principe là où il y en avait trois. Les uns, comme Bossuet, ont tout attribué à la Providence; les autres, comme Hobbes, ont tout fait découler du Destin; et les troisièmes, comme Rousseau, n'ont voulu reconnaître partout que la volonté de l'homme. » (Fabre d'Olivet, *Histoire philosophique du genre humain*, t. I, p. 55.)

fonder ses règles sur la formule algébrique de son énonciation ; et la Prophétie, exercée en mode intuitif ou rationnel, extatique ou déductif, conscient ou non, ne se justifie logiquement que par l'évaluation d'un calcul de probabilités qui se puisse chiffrer sur la valeur réciproque de ces trois facteurs, combinés et proportionnés en raison de cette souveraine loi.

Les fatalistes disent vrai quand ils promulguent les aphorismes suivants : une cause étant donnée, l'effet s'ensuit, irrésistible. L'effet gît inclus dans la cause, comme l'oiseau dans l'œuf. Sitôt produit, l'effet devient cause à son tour, pour engendrer de nouveaux effets, et ainsi de suite, à perte de pensée. Mais les innombrables causes existantes s'enchaînent et se combinent, s'enchevêtrant de telle sorte qu'elles produisent, conjointement ou séparément, des effets variés à l'infini. Si bien qu'en dépit du plus rigoureux déterminisme, l'effroyable complexité des combinaisons rend impossible le calcul des effets à naître.

Les mystiques de la Liberté n'ont pas tort, quand, faisant émaner toute chose de la libre initiative du Vouloir adamique, dont l'homme est actuellement la plus haute expression incarnée, ils soutiennent que la Volonté serait encore toute-puissante si elle ne s'était divisée, d'où la chute et l'ouverture du cycle temporel ; — quand ils ne voient dans les obstacles fatidiques qu'elle a maintenant à combattre, que l'expression, en quelque sorte consolidée, d'un vouloir antagoniste au passé ; — quand ils saluent dans le Destin (cette Puissance même qui lie indissolublement l'effet à la cause), une sorte d'attribut de la

Volonté, savoir : la garantie de pérennité des libres volitions antérieures, irréductibles et vivaces, à l'épreuve contre les possibles retours de cette volonté même, et prolongeant désormais leur essor palingénésique à travers la succession des apparences.

Les avocats de la Providence, enfin, ne sont pas moins véridiques, lorsqu'ils célèbrent l'irréfragable et pacifique impulsion que la suprême Puissance imprime à l'Univers : l'infaillible empire exercé sur toutes choses par cette Prévoyance maternelle, — qui est l'intelligence même de la Nature, et qui agit im médiatement sur l'homme par illumination, inspiration, persuasion ; et médiatement sur le Destin, par l'intermédiaire de l'homme, capable de modifier celui-ci, soit en combinant les causes existantes, soit en en créant de nouvelles. Ainsi la Providence édifie l'Avenir sur les plans de la sagesse ; et, répugnant à jamais contraindre la Liberté humaine, comme à violenter la règle du Destin, n'en influe pas moins sur l'une et sur l'autre. En cas de conflit, le dernier mot reste toujours à la Providence. Les deux autres Puissances peuvent bien contrarier *momentanément* ses desseins, en retarder l'exécution. Mais qu'est le temps, pour la divine Sagesse ? Rien ne prévaut, en définitive, contre « l'événement providentiel, précisément parce qu'il est indifférent dans sa forme et qu'il parvient toujours à son but par quelque route que ce soit : c'est le Temps seul et la Forme qui varient. La Providence n'est enchaînée ni à l'un ni à l'autre (1). »

---

(1) *Histoire philosophique du genre humain*, t. I, pp. 53-54.

Nos lecteurs savent déjà comment l'âme humaine, placée ici-bas entre l'esprit et le corps comme entre un légitime époux et un séducteur de rencontre, décide de sa vie future et en détermine le rhythme, selon qu'elle se comporte à l'égard de l'un et de l'autre amant, qui d'en haut et d'en bas la sollicitent : soit qu'elle se voue à la fidélité conjugale, ou qu'elle s'obstine dans un adultère dégradant. Or une stricte analogie homologue l'Univers total au moindre individu qui le reflète, en le résumant; car identique est l'essence des êtres et des choses. Tout sort du Grand Adam, l'Adam Kadmôn du Zohar... Providence, Volonté et Destin sont au Cosmos intégral ce que les trois vies spirituelle, psychique et instinctive sont à l'exemplaire humain. Aussi la Volonté (soit collective, soit individuelle), inséparable de l'âme (universelle ou particulière) devient l'artisan du Devenir, en collaboration avec la Providence et le Destin, disons mieux : en commerce avec l'Époux céleste ou le Fatum séducteur (1).

Cependant, en conséquence de la chute universelle et de la matérialisation qui en fut le résultat, la Volonté générale se trouve astreinte à l'engrenage du Destin; comme l'âme, en conséquence de la chute individuelle (lisez de son incarnation terrestre), se

(1) Il convient de notifier, en passant, que la grande loi de sexuelle polarisation trouve à s'appliquer ici par analogie nécessaire. Qu'on ait le talent de manier avec art la clef que nous avons fournie, et l'on sera surpris de la fécondité avec laquelle se déploieront et la genèse des principes et le processus des conséquences, dans l'ordre tant universel que particulier.

trouve assujettie aux exigences de l'organisme physique. Il est des rapports forcés entre la Volonté et le Destin, de même qu'entre la Psyché et le Corps.

Tout un monde de mutualités en procède, inéluctablement : contraintes réciproques, répercussions, échanges..... Mais, en dépit de cette communauté forcée entre l'âme et le corps, entre la Volonté et le Destin, l'âme peut s'interdire de multiplier par sa faute ces points de contact trop nombreux déjà, et vivre dans l'intimité de la vie intellectuelle, en commerce avec l'Esprit pur. La Volonté peut pareillement gouverner de conserve avec la Providence, en éludant les écueils du Destin.

Ainsi, Providentialistes, Fatalistes et Volontaires exclusifs ont raison chacun pour une part. En conciliant leurs systèmes, ils pourraient, d'un commun accord, déterminer la suprême formule de synthèse et d'équilibre qui leur manque isolément. Et, pour énoncer en mode exotérique la vérité sur ce point, nous dirons que, si la genèse pouvait être éclaircie des événements à échoir, elle nous les révélerait attribuables pour un tiers à la fatalité du Destin, pour un tiers à l'initiative de la Volonté, pour un tiers à l'instigation de la Providence.

Seulement, qu'on y prenne garde : cette répartition proportionnelle semblera le plus souvent erronée, par suite d'une illusion d'optique mentale : cela tient à l'exercice constamment occulte de l'influence céleste ici-bas. L'action providentielle défie l'observateur, parce qu'elle est médiate, et ne s'exerce qu'en mode fatidique, sous l'apparence du déterminisme le plus



strict; ou en mode volitif, sous celle de l'initiative humaine la moins contrainte qui soit. — Tel homme, par exemple, apparaît très libre d'accomplir un acte donné et l'accomplit en effet; mais la Providence l'inclinait intérieurement à ce faire : dira-t-on qu'il a librement voulu et agi? Sans doute, car il pouvait résister à l'action céleste ; mais spontanément? Non point, puisqu'il a voulu et agi en conformité de l'inspiration d'En Haut. — D'autre part, tel événement, qui apparaît fatalement nécessité par une cause antérieure et semble par là ressortir au pur Destin, fut préparé de longue date et suscité par la Providence, qui, inspirant l'intelligence d'un Élu, ou même utilisant la malice d'un pervers, a fait, en temps utile, semer par l'un ou l'autre, ou par tous deux, dans le champ du Devenir, la graine d'une plante qui lève à son heure en plein terreau fatidique. — Voilà l'action providentielle, déguisée, au premier degré, en action volitive, au second degré, en action fatidique, ainsi que nous l'avions fait pressentir.

En résumé, des trois Puissances collaboratrices dont dépend l'avenir, la seule Providence peut *prévoir à coup sûr* en décidant ce qu'elle fera, et promulguer la marche des choses en statuant sur l'essor de sa propre initiative.

Théorème évident, d'où procède un irrésistible corollaire : c'est que l'inspiration d'En Haut peut seule conférer au prophète une intuition certaine des choses futures. Encore ce dernier ne les percevra-t-il qu'en puissance d'être, et non point en acte accompli :

puisque la forme des événements à intervenir n'est aucunement fixée d'avance, mais dépend des conjonctures plus ou moins propices que fera naître le jeu mutuel du Vouloir humain, toujours spontané dans ses libres allures, et du Destin physique, toujours inflexible en son déterminisme aveugle.

Ainsi tonne un Verbe de prophétie sur les lèvres des Nabis, affirmatif quant à l'essence d'un événement à venir, mais muet, — ou hypothétique et par suite faillible, — touchant le fait de sa forme et l'époque fixe où il adviendra. Sur ces derniers points, la Voix céleste (1) elle-même ne peut prononcer que par calcul de probabilités; mais quelle vraisemblance en faveur de ce qu'a disposé et prévu Celle-là qui par excellence prévoit et dispose: *prævidet* et *providet!* L'aléa se réduit à la quotité négligeable.

La prophétie d'Orval, pour prendre un exemple péremptoire en dehors des prophéties dites canoniques, montre à quelle lucidité peut s'élever l'Intelligence humaine, sous l'inspiration de la Providence divine.

Deux mots touchant l'authenticité de la prophétie d'Orval. — L'hyphothétique, d'abord: elle aurait été

---

(1) Nous disons *céleste* (ou providentielle) et non *divine*. Cette distinction importe, au cas particulier. Rappelons en effet que la Providence est l'intelligence de la Nature. Quand nous accolons à la Providence l'épithète de divine, nous nous conformons au langage reçu. C'est d'ailleurs à travers la Providence que Dieu se fait sentir à nous. Puis ces extensions du sens des vocables sont coutumières en toutes les langues, et nous pensons avec d'Olivet qu'il ne messied point de sacrifier à l'usage en pareil cas, pourvu qu'on le fasse pour la commodité du style, et non par ignorance ou confusion.

écrite dans la première moitié du XVIe siècle, par un solitaire de l'abbaye d'Orval, et publiée pour la première fois dans un recueil de prédictions imprimé à Luxembourg en 1544. Voilà ce que nous n'avons pu vérifier. Mais le certain, c'est qu'on commença d'en parler lors des événements de 1814-1815, et que Mlle Lenormand la connaissait en 1827, puisqu'elle en publia un important extrait dans ses *Mémoires de Joséphine*, imprimés cette même année. Cette prédiction fut insérée *in extenso* dans le *Journal des villes et des campagnes*, en 1837, numéro du 18 juillet (no 100 de la 25e année), et, depuis cette époque, souvent citée et reproduite dans nombre de publications.

Or les événements de notre histoire y sont prédits, de 1797 à 1873, avec une stupéfiante précision ; et si, à partir de cette date, la prophétie ne s'adapte plus aux faits, peut-être n'est-ce point défaillance de l'inspiration sibylline, mais, comme nous le verrons, rupture de la chaîne fatidique, par suite d'un acte imprévu, invraisemblable, de la libre volonté d'Henri V.

PROPHÉTIE D'ORVAL (1)

En ce temps-là, un jeune homme (Napoléon) *venu d'Outremer* (Corse) *dans le pays du Celte-gaulois se manifestera par conseils de force* (Toulon, vendémiaire, campagne d'Italie); *mais les grands qu'il*

---

(1) Est-il besoin de prévenir que les observations entre parenthèses sont de nous? Le reste (*en italiques*) est le texte même de la prophétie d'Orval.

ombragera (les membres du Directoire) *l'enverront guerroyer dans les pays de la Captivité* (réminiscence biblique: Egypte, lieu de captivité d'Israël).

La victoire le ramènera au pays premier (retour d'Egypte). *Les fils de Brutus* (les Républicains) *moult stupides seront à son approche, car il les dominera* (18 brumaire) *et prendra nom empereur* (1804). *Moult hauts et puissans Roys seront en crainte vraye, et son aigle enlevera moult sceptres et moult couronnes. Pietons et cavaliers portant aigles et sang autant que moucherons dans les airs, courront avec luy dans toute l'Europe qui sera moult esbahie et moult sanglante* (guerres continuelles de l'Empire).

Il sera tant fort que Dieu sera cru guerroyer d'avec luy: l'Eglise de Dieu moult désolée (par l'impiété révolutionnaire) *se consolera tant peu en voyant ouvrir encore les temples a ses brebis tout plein égarées* (suites du Concordat) *et Dieu sera béni.*

Mais c'est fait, les lunes sont passées; le vieillard de Sion (le pape) *maltraité* (captivité de Fontainebleau) *criera à Dieu, et voilà que le puissant* (Napoléon) *sera aveuglé par péchés et crimes. Il quittera la grand'ville avec armée si belle que oncques fut jamais pareille* (levées en masse pour la campagne de Russie, 1812); *mais oncques guerroyeur ne tiendra bon contre la face du temps.* (Anathème contre les conquérants, dont les jours sont comptés.) *La tierce part et encore la tierce part de son armée périra par le froid du Seigneur puissant* (c'est précis: retraite désastreuse de Moscou). *Alors deux lustres seront passés depuis le siècle de solation; et voilà que les*



veuves et les orphelins crieront à Dieu. et voilà que les hauts abaissés (princes français et nobles émigrés ou encore les souverains étrangers) *reprendront force : ils s'uniront pour abattre l'homme tant redouté.*

Voicy venir avec maints guerroyers le vieux sang des siècles (retour des Bourbons, à la faveur des armées coalisées), *qui reprendra place et lieu en la grand'ville* (première Restauration : Louis XVIII, 1814); *alors l'homme tant redouté s'en ira tout abaissé* (abdication de Fontainebleau) *près le pays d'Outremer d'où il étoit advenu* (l'île d'Elbe est à côté de la Corse).

Dieu seul est grand! (Cette exclamation, dans la prose du bon Solitaire, marque presque toujours un changement de règne). *La lune onzième n'aura pas encore reluy, et le fouet sanguinolent du Seigneur* (Napoléon, autre Fléau de Dieu) *reviendra en la la grand'ville* (retour de l'île d'Elbe) *et le vieux sang quittera la grand'ville* (fuite des Bourbons, 1815).

Dieu seul est grand! Il aime son peuple et a le sang en haine. La cinquième lune reluyra sur maints guerroyers d'Orient (les Alliés, bataille de Waterloo); *la Gaule est couverte d'hommes et de machines de guerre* (seconde invasion des Alliés). *C'est fait de l'homme de mer!* (Napoléon, captif à Sainte-Hélène).

Voicy venir encore le vieux sang de la Cap (le sang des Capétiens, les Bourbons : retour de Louis XVIII; deuxième Restauration, 1815).

Dieu veut la paix, que son saint nom soit bény! Or paix grande sera dans le pays Celte-gaulois ; la fleur blanche (la fleur de lys) *sera en honneur moult grand; les maisons de Dieu ouyront moult saints cantiques*

(floraison du culte, protection du clergé). *Mais les fils de Brutus* (les républicains) *voyent avec ire la fleur blanche et obtiennent règlement puissant* (seraient-ce les Ordonnances royales contre les jésuites?) *dont Dieu est encore moult fasché à cause des siens; et pour ce que le saint jour est encore moult profané; ce pourtant Dieu veut éprouver le retour a luy par 18 fois 12 lunes.*

Dieu seul est grand! Il purge son peuple par maintes tribulations; mais toujours les mauvais auront fin. Sus donc lors, une grande conspiration contre la fleur blanche chemine dans l'ombre par mainte compagnie maudite, et le pauvre vieux sang de la Cap quitte la grand'ville. (Révolution de juillet 1830, Charles X prend la route de l'exil). *Et moult gaudissent les fils de Brutus* (courtes illusions des Républicains). *Oyez comme les servans Dieu crient tout fort à Dieu et que Dieu est sourd, par le bruit de ses flèches qu'il retrempe en son ire pour les mettre au sein des mauvais.*

Malheur au Celte-Gaulois! Le coq (symbole de la branche cadette, de la maison d'Orléans) *effacera la fleur blanche* (le lys de la branche aînée, symbole des Bourbons). *Un grand s'appellera roy du peuple.* (Louis-Philippe). *Grande commotion se fera sentir chez les gens, parce que la couronne aura été posée par mains d'ouvriers qui ont guerroyé dans la grand'ville* (premières années de la Monarchie de Juillet: instituée révolutionnairement, elle est constamment menacée par la Révolution).

Dieu seul est grand! Le règne des mauvais sera vu



croître. Mais qu'il se hâtent : voilà que les pensées du Celte-Gaulois se heurtent et que grande division est dans l'entendement. (Instabilité ministérielle?) *Le roy du peuple est en abord vû moult faible* (jusqu'au ministère Périer) *et pourtant contre-ira bien les mauvais... Mais il n'était pas bien assis et voilà que Dieu le jette bas!* (Révolution de février 1848).

Hurlez, fils de Brutus! (République 1848). *Appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer!* (Fanatisme du peuple pour Louis-Napoléon ; l'Aigle de l'Empire réparaît en France avec son cortège d'oiseaux de proie). *Dieu grand! quel bruit d'armes* (guerre de Crimée, guerre d'Italie, guerre du Mexique, guerre franco-allemande). *Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes et voicy venir maints guerroyers. C'est fait!* (L'année terrible va amener l'invasion et la chute du second Empire). *La montagne de Dieu, désolée, a crié à Dieu* (politique perfide avec Rome). *Les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère et voicy que Dieu n'est plus sourd.*

Quel feu va avec ses flèches! Dix fois six lunes et pas encore six fois dix lunes ont nourri sa colère. Malheur à toy, grande ville! Voicy les Roys (le roi de Prusse, les rois de Saxe, Bavière, Würtemberg, etc! Les rois!) *armés par le Seigneur* (rien ne prévaudra donc contre eux, tout effort est inutile). *Mais déjà le feu t'a égalée à la terre* (bombardement de Paris). *Pourtant, les justes ne périront point. Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu* (les incendies de la Commune). *Le grand ruisseau* (la Seine) *a éconduit toutes rouges ses eaux à la mer* (implaca-

bles répresailles des Versaillais : la Commune est écrasée dans le sang.) *La Gaule vue comme délabrée* (l'Alsace et la Lorraine en sont violemment arrachées) *va se rejoindre* (reprendre haleine et se réparer).

Dieux aime la paix. Venez, jeune prince ; quittez l'île de la captivité (Premier voyage de M. le comte de Chambord en France. — Le prophète voit le comte de Chambord dans l'intégrité de son droit ancien ; il le voit en 1830, lorsque, âgé de dix ans à peine, il part pour l'exil, accompagné de son grand-père Charles X et de son oncle le duc d'Angoulême, qui ont abdiqué tous deux, et gagne l'Angleterre, l'île de la Captivité : un roi exilé n'est-il pas roi captif ?) *Voyez !* (Réfléchissez avant d'agir : l'heure n'est pas encore venue). *Joignez le lion à la fleur blanche.* (Faites alliance, ô prince des lys, avec celui dont le Lion est l'héraldique emblême : abouchez-vous avec le maréchal de Mac-Mahon, président de la République intérimaire). *Venez !* (Deuxième appel, l'heure a sonné : 1873 — A partir de cette ligne, la prophétie d'Orval ne concorde plus avec les événements ; pourquoi ? Serait-ce point qu'Henri V a modifié l'ordre des choses, en ne répondant pas à l'appel combiné du Destin et de la Providence ?) La prophétie finit ainsi :

Ce qui est prévu, Dieu le veut ! Le vieux sang des siècles terminera encore grandes divisions. Lors un seul pasteur sera vu dans la Celte-Gaule. L'homme puissant par Dieu s'assoira bien. Moult sages règlemens appeleront la paix. Dieu sera cru d'avec luy, tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap.

Grâce au Père de Miséricorde, la Sainte Sion re-



chante en ses temples un seul Dieu bon. Moult brebis égarées s'enviennent boire au ruisseau vif ; trois princes et roys mettent bas le manteau de l'erreur et voyent clair en la foy de Dieu. En ce temps-là, un grand peuple de la mer reprendra vraye croyance en deux tierces parts (l'Angleterre et l'Ecosse ?). *Dieu est encore béni pendant 14 fois 6 lunes et 6 fois 13 lunes* (13 ans 54 jours)... *Dieu est saoûl d'avoir baillé miséricorde et, cepourtant, il veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant 10 fois 12 lunes.*

Dieu seul est grand ! les biens sont faits ; les saints vont souffrir. L'homme du Mal arrive ; de deux sangs prend croissance: la fleur blanche s'obscurcit pendant 10 fois 6 lunes et 6 fois 20 lunes (14 ans, 200 jours), *puis disparoît pour ne plus paroître.*

Moult de mal et guère de biens en ces tems-là ; moult grandes villes detruites par le feu. Israël viendra à Dieu-Christ tout de bon ; sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées. Mais c'est fait ; lors Dieu seul sera cru ; et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus de croyance ; comme aussy tout de même les autres gens Et voilà 6 fois 3 lunes et 4 fois 5 lunes que tout se sépare et le siècle de Fin a commencé. Après le nombre non fait de ces lunes, Dieu combat par ses deux Justes (Elie et Hénoch ?) *et l'homme du Mal* (l'Antechrist) ? *a le dessus.*

Mais c'est fait ! Le haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement, et je n'y vois plus... Qu'il soit bény a tout jamais.

Amen !

Telle est cette surprenante prophétie, qui, — en supposant même sa rédaction postérieure aux premiers événements qu'elle relate, — demeure incontestablement contemporaine, au moins, des dernières années de la Restauration. Abandonnons aux risées du scepticisme les fait énoncés jusqu'à cette date : resterait à expliquer la révélation de ceux qui s'échelonnent depuis l'avénement de la Monarchie de Juillet jusqu'à la présidence du maréchal de Mac-Mahon. Rien d'essentiel qui ne soit indiqué, jusqu'au calcul des lunaisons, qui se trouve d'une exactitude constamment vérifiable (1).

---

(1) Chacun peut s'éviter de fastidieux calculs, en consultant une intéressante brochure, parue en 1873 sous les initiales F. P.; en voici le titre : *Au 17 février 1874, le grand avènement, etc., prouvé par le commentaire le plus simple et le plus méthodique, etc., de la célèbre prophétie d'Orval* (Bar-le-Duc, août 1873, in-8° de 94 pages, plus 1 feuillet de table des matières).

L'auteur, un fervent de l'autel et du trône, commente mot à mot le texte que nous donnons ici (collationné avec quelques variantes sur une copie plus ancienne), et prouve, par un calcul minutieux des lunaisons, que l'auteur de la prédiction (chose assez rare chez les prophètes eux-mêmes) localise à jour fixe chaque événement qu'il annonce.

L'introduction de cette brochure renferme une concordance bien frappante entre les événements de la Restauration et ceux qui signalèrent le règne de Louis-Philippe. Résumons quelques traits de ce long parallèle :

RESTAURATION

Le Duc de Berry, héritier légitime du trône de son père (Charles X), épouse une princesse étrangère (Sicilienne), qui lui donne un fils appelé à régner (le Duc de Bordeaux); — puis meurt assassiné, le 13 février 1820, mois de la chute de Louis-Philippe.

La Révolution de 1830 dure trois jours.

Charles X tombe, à 74 ans, à cause des ordonnances de son

A partir de 1873, nous l'avons déjà dit, la concordance cesse, entre les pronostics et les événements accomplis. Nous avons même fait pressentir le pourquoi de cette anomalie.

Henri V fut-il, — oui ou non, — appelé au trône de France par le vœu national, ou du moins à la requête de l'Assemblée nationale, en 1873 ? C'est un fait indubitable (1). La fin de non-recevoir plus ou

---

ministre ; — il abdique en faveur de son petit-fils, âgé de 10 ans ; — on répond qu'il est trop tard !

Charles X s'embarque pour l'Angleterre, avec son petit-fils, le duc de Bordeaux, — et meurt en exil.

MONARCHIE DE JUILLET

Le duc d'Orléans, héritier légitime du trône de son père (Louis-Philippe), épouse une princesse étrangère (Mecklembourgeoise), qui lui donne un fils appelé à régner (le comte de Paris) ; — puis meurt de mort violente, le 13 juillet 1842, mois de la chute de Charles X.

La Révolution de 1848 dure trois jours.

Louis-Phillipe tombe, à 74 ans, à cause des ordonnances de son préfet de police ; il abdique en faveur de son petit-fils, âgé de 10 ans ; — on répond qu'il est trop tard !

Louis-Philippe s'embarque pour l'Angleterre, avec son petit-fils, le Comte de Paris, — et meurt en exil.

(1) L'Assemblée nationale n'eut pas à voter en forme le rétablissement de la monarchie, à cause de la lettre du Prince à M. Chesnelong, en date du 27 octobre, où la revendication du drapeau blanc s'affirmait absolue. — Mais une commission, dite des neuf, où se trouvaient représentés, sous la présidence du Général Changarnier, toutes les nuances de la majorité monarchiste, avait préalablement délégué M. Chesnelong auprès de M. le Comte de Chambord, pour fixer, d'accord avec lui, les conditions et les termes de son rappel au trône de France. Ce rappel ne faisait plus question. L'accord semblait parfait, sur tous les points de la Constitution ; seule, la difficulté du drapeau subsistait encore... Le Prince, dans l'entrevue du 14, parut lever la dernière incertitude, en chargeant M. Chesnelong de l'assurance formelle « que rien ne serait changé au drapeau, avant qu'il ait pris possession du pouvoir ». Henri V se réservait seulement de « présenter au pays, à l'heure

moins déguisée qu'il objecta se réclamerait peut-être des motifs les moins futiles et les plus consciencieusement pesés ; sans doute y a-t-il là un mystère de *loyalisme* et d'équité que nous n'approfondissons pas : tout au plus risquerions-nous une hypothèse (1) tout à l'honneur du prince, qu'on a si durement blâmé en cette conjoncture... Quoi qu'il en soit, le fait demeure évident. *M. le comte de Chambord n'a pas voulu ré-*

qu'il jugerait convenable, et se faisait fort d'obtenir de lui par ses représentants, une solution compatible avec son honneur et qu'il croyait de nature à satisfaire l'Assemblée et la Nation » (textuel). Sur cette double assurance, les députés de toutes les fractions de la majorité ayant promis leur vote, le gouvernement du Maréchal ayant assuré son concours, la Monarchie semblait faite, quand la malheureuse lettre du 27 vint anéantir toutes ces espérances, en « revendiquant le drapeau blanc, sans admettre ni conditions ni garanties préalables » (voyez la *Campagne monarchique d'octobre 1873*, par Ch. Chesnelong; Plon, 1896, in-8).

(1) Supposons un instant que M. le comte de Chambord crût les revendications de Nauëndorff, sinon justifiées, du moins soutenables. Aurait-il agi différemment ? — Dans l'hypothèse de la survivance de Louis XVII et de sa postérité directe, Henri V n'aurait pu toucher à la couronne qu'en usurpateur Son devoir était donc de s'abstenir. D'autre part, refuser sans motif le trône offert, et reconnaître même tacitement le droit de Nauëndorff équivalait pour lui à noter d'infamie la mémoire de son grand-père Charles X et de son grand oncle Louis XVIII, — rois dès lors illégitimes. Il fallait donc un prétexte, valable ou spécieux, pour décliner l'invitation de l'Assemblée, en 1873. Ce prétexte, la question du drapeau blanc l'offrait au comte de Chambord.

Voilà une pure hypothèse : nous la donnons pour ce qu'elle vaut... — Il est certain que l'année suivante, en 1874, le comte de Chambord, intimé devant la Cour de Paris par les héritiers Nauëndorff, crut devoir faire défaut. Le prince laissa au ministère public le soin de contredire à leurs prétentions. Demandeurs en restitution d'état civil, ils furent déboutés, en dépit des efforts de Jules Favre, dont il faut lire l'admirable plaidoirie.

gner. Le moyen dilatoire qu'il invoqua soudain, cette acceptation du drapeau blanc, dont il fit, à la surprise de beaucoup de ses plus fidèles serviteurs, une condition expresse de son avènement au trône, fut-elle autre chose qu'un prétexte à repousser le sceptre offert? Personne ne s'y trompa, que les intéressés, qui firent semblant. — Substituer, au lendemain de nos désastres, la bannière des lys au drapeau tricolore, c'eût été dire au million de braves qui s'étaient fait décimer sous ses plis : « Vous avez pris cette loque pour l'étendard national, naïfs que vous êtes, ou rebelles? Ce chiffon aux trois couleurs, pour la gloire duquel vous braviez la mort d'un cœur si léger, n'existe point même! Ouvrez les yeux, Français; voici le drapeau de la France!... Et saluez les trois lis d'or brodés sur satin blanc! » Quelle énorme billevesée! Si peu que les ennemis de M. le comte de Chambord accordassent d'intelligence et de tact à ce prince, lui ont-ils fait de bonne foi l'injure de prendre au sérieux pareille proposition, à l'adresse d'un peuple qui semblait alors acclamer son royal sauveur, en se jetant dans ses bras?...

La magnifique précision de la prophétie d'Orval, de 1797 jusqu'en 1873, trahit, au moins par intermittences l'inspiration céleste. Les décrets mêmes de la Providence peuvent être contrariés, avons-nous dit, par le *veto* du libre vouloir humain; mais leur accomplissement, avorté sous une forme, s'effectuera bientôt sous une autre. Si donc le solitaire d'Orval a subi sans mélange l'influx providentiel, la volonté d'Henri V aura bien pu susciter à l'adaptation des plans énoncés

une éphémère entrave ; mais alors ils ne sont que différés et s'adapteront sous un autre mode, impossible à prévoir ou même à pressentir sans révélation expresse. Que si, au contraire, la claire-vue du bon ermite procédait d'une source ou moins haute ou moins pure, alors l'inhibition d'une volonté intercurrente, en 1873, peut avoir dérangé toute la trame fatidique, et rien n'adviendra des événements désignés à s'ensuivre.

Dès le milieu de mars de la présente année 1896, l'opinion s'est passionnément émue des prophéties d'une extatique de 24 ans, qui se dit inspirée par l'archange Gabriel. Des mois ont coulé sans que la vogue se démentît. C'est par centaines de mille que les curieux se sont fait inscrire pour être admis à voir et à entendre M[lle] Henriette Couédon, « la Voyante de la rue de Paradis ».

L'ange nous annonce pour la fin de cette année des tribulations amères et d'épouvantables épreuves : inondations, cataclysmes naturels, de grandes émeutes, une guerre générale... Rien ne manque au tableau des châtiments que le ciel réserve à la France oublieuse de son Dieu. Enfin, le rétablissement de la royauté nous est prédit comme devant ouvrir une ère faste, à l'issue de la période expiatoire que nous vaudra notre impiété et notre corruption. Le monarque, un Bourbon d'une branche latérale, régnera sous le nom d'Henri V (1).

(1) Cf. *La Voyante de la rue de Paradis*, par Gaston Méry; Dentu, 1896, in-12 (pp. 34-36).



On cite plusieurs phénomènes de seconde vue, où la véracité de Mlle Couédon se serait fait paraître. Mais autre chose est la clairvoyance d'une lucide, autre chose l'inspiration d'une Sibylle ou d'une céleste Missionnée. Dans le premier cas, c'est Mlle Lenormand qui nous intrigue et nous étonne ; dans l'autre cas, c'est Jeanne Darc, qui nous réveille et qui nous sauve...

L'avenir se chargera bientôt de détruire ou de centupler le prestige de *la Voyante*, car ses prédictions sont toutes à brève échéance. Quoi qu'il en advienne, la sincérité de cette jeune fille ne fait pour nous aucun doute, pas plus que le fait d'une influence occulte, ni la réalité d'un être invisible dont elle est l'organe. Médium à incarnation, elle s'exprime en vers assonants de sept pieds, et ne se souvient plus, dans son état normal, des choses qu'elle a débitées lorsqu'elle se trouvait en condition seconde. Mais l'identité de son inspirateur reste un problème insoluble. L' « ange » serait-il un Élémental ? un Élémentaire ?... ou véritablement, comme elle le croit, un Messager du ciel ?

C'est ce que Demain nous révélera.

Ces considérations nous amènent tout droit à une étude succincte des arts divinatoires, examinés dans leurs principes.

Étant données les trois Puissances collaboratrices dont le Futur est l'ouvrage, on serait tenté d'établir une classification ternaire, où se répartissent les différents moyens divinatoires, selon qu'ils procéde-

raient d'une origine providentielle, ou volitive, ou fatidique.

Mais, en fait, la divination proprement dite semble le monopole du Destin.

La seule *Providence* infuse, il est vrai, l'Esprit de prophétie pur de tout mélange. Mais le Verbe providentiel est incoercible; sa transmission, toute spontanée, est volontaire de sa part. Il ne s'évoque, — exceptionnellement, — que par la pratique de l'Extase active. C'est ce qu'un lecteur attentif du précédent chapitre a dû comprendre d'avance.

On n'interroge guère directement la *Volonté* universelle: c'est un fait, et la raison profonde n'en est point facile à justifier... Notons seulement que de deux choses l'une: ou cette Volonté universelle suit les voies de la Providence, et son Verbe se confond avec le Verbe providentiel (dont on peut dire: *Spiritus flat ubi vult*); ou bien la hautaine, se dégageant de cette tutélaire influence, devient dès lors sujette à se tourner contre elle-même: « les pensées se choquent, et grande division est dans l'entendement!... » La volonté émet par suite des oracles contradictoires, selon que le consultant s'est jeté dans l'un ou l'autre de ses courants hostiles. Du reste, on peut envisager en ce cas la volonté comme vassale du Destin à bref délai: finalement elle fléchit d'autant plus sous la loi fatidique, qu'elle parut s'y heurter d'un plus superbe effort. Soient dites ces choses à l'égard de la volonté ou des Volontés collectives, car les volontés individuelles échappent à tout augure: lorsqu'elles-mêmes s'interrogent, savent-elles seulement quoi se répondre? Rarement. Elles sont la spon-



tanéité même, dans l'indéfinie multiplicité. Elles ne formulent que des *intentions :* savez-vous rien de variable?.... L'on conçoit donc qu'il n'y ait nul avantage, comme nulle sécurité aussi, à consulter l'âme universelle volitive : puisqu'elle s'élève, en prime hypothèse, à la collaboration providentielle, ou devient, si elle y répugne, le hochet multiple du Destin, — idole beaucoup plus facile à faire parler.

C'est au *Destin* que ressortissent tous les arts divinatoires, plus ou moins imparfaits, qui sont actuellement ou connus ou pratiqués. On peut les dire innombrables, du moins innombrés. Boissard et Peucer, qui leur ont consacré tant de centaines de pages in-folio, semblent fort loin d'en offrir la nomenclature intégrale. Le livre de Pierre de Lancre, *Incrédulité et Mescréance du Sortilège*, en produit (p. 198-...) une liste sinon complète, à coup sûr fort détaillée, et Jean Belot présente sur ce point le double avantage d'être explicite à la fois et concis.

Nous renverrons à ces auteurs pour le détail des pratiques divinatoires. Il nous suffira de souligner qu'elles ne sont tant diverses que dans la polixité de leurs formes extérieures : car, en ce qui concerne leur nature essentielle, ces pratiques diffèrent beaucoup moins qu'il ne semble, et nous n'en sachons guère qui débordent le cadre d'une classification quaterne, vraisemblablement inédite (1), et que voici :

---

(1) Cf. l'Introduction des *Miroirs magiques*, par P. Sédir (Chamuel, 1895, in-12). — On trouve en cet excellent travail un tableau qui n'est pas sans analogie avec le nôtre.

PRATIQUES DIVINATOIRES

1° *Par l'Evocation ou la Consultation directe des Invisibles.* — Exemples : Théomancie (néo-platonicienne), Nécromancie, Recours à l'assistance des génies ou des démons, Fureur Sibylline, etc.

2° *Par l'interprétation des signatures naturelles* (dont il sera traité aux chapitres 4 et 5). — Exemples : Science analogique des formes universelles (Anatomie cosmique de Crollius). Morphologie qualitative ; Physiognomonie, Phrénologie, Métoposcopie, Chiromancie, Graphologie, etc. ; Art augural, Haruspicine, Tératoscopie, Interprétation des Images fatidiques ; Onéïromancie ou explication des songes, etc.

3° *Par l'étude des combinaisons artificielles,* plus ou moins simples ou complexes, *présentant à l'esprit l'image contrastée du fas et du nefas éternels.* — Exemples : Urîm et Thummîm, Pile ou face ; Tarot, Cartes, Jeux symboliques de la vie humaine (jeu d'oie), etc., Sorts de tous genres.

4° *Par la fixation prolongée de certains objets* informes et multiformes, où l'œil croit voir passer des *images confusément sibyllines ;* appel à la *lucidité, par une sorte de pratique auto-hypnotique,* état que provoquent de concert l'effort prolongé de l'attention et la fatigue du nerf optique. — Exemples : Divination par les éléments ; Pyromancie, Aëromancie, Hydromancie, Géomancie, (la vraie ; la fausse Géomancie qu'on pratique d'ordinaire rentre dans la 3° catégorie), Cristallomancie, Divinations par la carafe, le miroir magique, le blanc d'œuf, le marc de café, etc.

Ces divisions, nullement arbitraires, n'ont cependant rien d'absolu : certaines pratiques peuvent relever à la fois de plusieurs d'entre elles. — Ainsi l'astrologie, qui appartient à la deuxième sorte en raison des aspects célestes (véritables signatures du firmament) sur quoi reposent les calculs généthliaques, — l'Astrologie ressortit également au troisième mode, par suite des règles toutes d'artifice et de convention auxquelles

cette science est actuellement (1) astreinte. — De même encore, la pratique du Tarot, attribuable sans doute au troisième genre de divinations, dont un pur hasard semble la loi, est réversible aussi sur le quatrième ; cette pratique se fonde bien en effet sur les combinaisons, toutes fortuites en apparence, d'emblêmes artificiels et imaginaires, non pas sur l'interprétation de signes ou d'hiéroglyphes spontanément fournis par la nature ; mais, d'autre part, ce kaléïdoscope d'images sibyllines, miroitant sous le regard de l'expérimentateur, peut être conçu comme un moyen perfectionné de provoquer en lui la seconde vue.

L'interprétation des signatures naturelles, paraît, à coup sûr, en ses diverses variétés, le mode de divination le plus rationnel et le moins trompeur ; l'examen de la physionomie, le discernement des lignes du front et de la main, l'étude sagace des écritures, présentent à l'envi une sérieuse documentation, multiple et de mutuel contrôle ; et sur cette base de certitude psychologique, révélatrice autant qu'irrécusable, on peut bâtir tout un édifice de lumineuses conjectures.

Il ne faut pas médire non plus des cartes, des *Tarots*, — ces jeux symboliques de la vie humaine, déroulés à travers ses alternatives d'heur et de malheur, ses contrastes de chance et de malchance, dont les Arcanes, — fastes ou néfastes, — burinent l'emblême tour à tour. Un devin véritablement *doué*

(1) Sur le contraste entre l'astrologie des anciens, et la Babel de notions abitraires qui porte aujourd'hui ce nom, consultez Fabre d'Olivet (*Vers dorés de Pythagore*, pp. 269-278).

s'exalte au maniement de ces figures fatidiques ; il sourcille, on dirait qu'il tend l'oreille... Ces cartons bariolés lui deviennent Oracles parlants ! Soudain, il a tressailli ; son œil s'éclaire du jour intérieur : à sa seconde vue, un immense horizon s'est ouvert. Le voile de l'Astral est déchiré...

. . . .

STANISLAS DE GUAITA

UNITÉ, AMOUR, ACTION

Pensez à l'UNITÉ, vous dominerez le *Dualisme* ; vous obtiendrez la Paix et le Bonheur.

Toutes les sectes, basées sur l'antagonisme, toutes filles de Satan l'*Adversaire*, sont emportées dans le tourbillon de l'éternel Dualisme, l'éternelle *chose inférieure*. Mais ce Dualisme n'est lui-même qu'*Illusion*. Au-dessus de lui est la Réalité fixe, suprême et bienheureuse.

N'adorez pas les dieux dont le trône doit avoir pour piédestal les démons.

Lui, l'Eternel, le Principe a un grand nom ; il s'appelle l'IDENTIQUE. Heureux celui qui, adorant l'IDENTIQUE, saura conquérir l'*Égalité d'Ame*, l'*Union divine*. Heureux celui-là, car sa douce joie placée dans l'*Immuable* ne saurait finir. La Roue éternelle tourne dans l'obscurité.

Au-dessus de l'Univers total est *l'éternel foyer de*

Béatitude qui émet et rappelle tour à tour les êtres, sans cesser d'être le *Seul*, l'IDENTIQUE, *l'Unité pure et souveraine.*

Comment retourner à l'Unité? *Par l'Union mystique invariable*, répond la sublime *Bhagavad Gita;* par l'amour, répond Saint-Martin.

« Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'Unité » (*S. Jean*, XVII, 23), répond Jésus qui fait de l'Amour le commandement suprême et qui meurt parce qu'il révèle l'*Unité.*

« Il n'y a qu'un Dieu, mais ne le dis pas à la foule, car il t'arriverait malheur, » disaient les Brahmanes au jeune initié (raconte Mgr Laouënan).

Jésus proclama l'*Unité*, au prix de la croix.

Notre pensée occidentale, pétrie dans le moule de la religion chrétienne exotérique, conservant cette *forme étroite*, alors même qu'elle devient protestataire (science officielle, néantisme), fascinée par le sensualisme et la Vie sur terre, est loin, bien loin de s'élever à la pure contemplation de l'*Unité.*

L'étudiant spiritualiste, par l'étude de la pensée orientale, pratique le meilleur moyen de *libération* (*le Buddhisme* de G. de Lafont est un livre accessible du plus haut intérêt, véritablement recommandable à ce point de vue, n'était sa préface trop agressive envers Blavatsky, par le sar Péladan).

La spiritualité des grands maîtres indous (morts ou vivants, peu importe !) est complémentaire de la spiritualité des maîtres européens.

Notre anthropomorphisme vulgaire, la bassesse de nos conceptions sur l'Univers et les modulations de la

force universelle est équilibré par ce qu'on appelle injurieusement le panthéisme indou et qui est simplement l'expression d'une science formidable qu'à peine nous commençons à balbutier.

Panthéiste, sans doute, saint Denys l'aréopagite, quand il dit : Une véritable unité subsiste au fond de la multiplicité, et les choses qui se voient sont comme le vêtement symbolique des choses qui ne se voient pas (Hiérarchie céleste, argument).

Dieu est nommé un, parce que dans l'excellence de sa singularité absolument indivisible, il comprend toutes choses et que, sans sortir de l'unité, il est le créateur de la multiplicité (*Noms divins*, ch. XII).

L'Univers visible n'est que l'aspect inférieur, illusoire de la Réalité suprême, fixe, enseignent les Indous.

C'est donc une loi du monde que ce qui est supérieur se reflète en ce qui est inférieur, dit saint Denys.

N'est-ce pas le même langage?

Celui qui trouve tout dans l'unité, qui rapporte tout à l'unité et qui voit tout dans l'unité, peut avoir le cœur stable et demeurer en paix avec Dieu (*Imitation de Jésus-Christ*, ch. III).

Celui à qui la parole éternelle se fait entendre est débarrassé d'une infinité d'opinions.

Tout procède de cette unique parole, et tous les êtres rendent témoignage qu'il n'y en a qu'une, et *cette même parole est le principe qui nous parle intérieurement* (*Imitation de Jésus-Christ*, ch. III).

Je suis l'âme qui réside en tous les êtres vivants, je suis le commencement, le milieu et la fin des êtres

vivants (Bhagavad Gita). Voici dans son unité tout l'Univers avec les choses mobiles et immobiles. Contemple donc en moi l'Union souveraine. Là donc, dans le corps du Dieu des dieux, le fils de Pâdnu vit l'Univers entier et unique dans sa multiplicité (Bhagavad Gita). Dans ma miséricorde et sans sortir de mon unité, je dissipe en eux les ténèbres de l'ignorance, avec le flambeau de la science (Bhagavad).

Celui qui adore mon essence résidant en tous les êtres vivants et qui demeure ferme dans le spectacle de l'Unité, en quelque situation qu'il se trouve, est toujours avec moi (Bhagavad).

Mon âme est le soutien des êtres, et, sans être contenue en eux, c'est elle qui est leur être (Bhagavad).

Dieu, sans commencement et suprême, ne peut être appelé un être, ni un non-être.... (Bhagavad)

Sans être partagé entre les êtres, il est répandu en eux tous ; soutien des êtres, il les absorbe et les émet tour à tour (Bhagavad). Quand il voit l'essence individuelle des êtres résidant dans l'unité et tirant de là son développement, il marche vers Dieu (Bhagavad).

C'est en honorant par ses œuvres celui de qui sont émanés les êtres et par qui a été déployé cet Univers, que l'homme atteint à la perfection (Bhagavad).

Le Maître du monde ne crée ni l'activité, ni les actes, ni la tendance à jouir du fruit des œuvres ; c'est le résultat de la nature individuelle (Bhagavad).

Adressant le mot mystique *ôm* à Dieu unique et indivisible, et se souvenant de moi : celui qui part ainsi, abandonnant son corps, marche vers la voie suprême (Bhagavad).

Mais il faudrait citer tout entier *ce livre qui est probablement le plus beau qui soit sorti de la main des hommes* (Emile Burnouf).

L'étudiant qui a jeté loin de lui toutes les lettres et paroles mortes, toutes formules, tout ce qui vient du dehors pour chercher par la méditation, en soi-même, *la Vérité*, trouverait tour à tour, dans la Bhagavad Gita, une science profonde de la nature, une sensation profonde du divin pur ; tantôt l'Univers entier avec ses hiérarchies vivantes et tantôt Dieu lui-même, le principe masculin suprême. Il y apprendrait tantôt le calme profond et le silence parfait, tantôt l'Amour, la Bonté, l'ADORATION. Que les esclaves des dogmes, que les sectaires restent à la porte. Que ceux qui offrent leur âme tout entière, en sacrifice au Père unique de tous les êtres, se nourissent longuement de ces belles paroles de nos ancêtres indous, sur la Science de l'*Essence des choses*, science de l'*Éternel* présent, science de l'IDENTIQUE.

Ne nous arrêtons donc pas aux mots, car nous ne parlons pas ici pour ceux que les mots creux et la passion asservissent, mais pour ceux qui cherchent l'*Esprit*, reconnaissent que l'*Unique Soleil spirituel* donne l'être à toutes choses, éclaire et vivifie toutes choses, émet et absorbe tour à tour, éternellement, l'Univers entier. *Car ce qui est ne saurait cesser d'être.*

Si les occultistes veulent exercer une action décisive sur l'humanité, ils ont le devoir de proclamer avec force « l'Unité du principe absolu des choses, essence et point culminant de la philosophie indienne » (Emile Burnouf).

Le mot d'ordre des véritables occultistes de tous pays est donc Unité.

Unité, c'est un mot, tout d'abord ; mais, c'est l'Immensité, le Divin pur ensuite pour quiconque regarde cet *Un*, le fixe, s'identifie.

L'Ame du Disciple est alors rapprochée de la *grande âme* qui bat à travers toutes les petites âmes, son intellect subit la transmutation spirituelle et devient l'Intelligence qui perçoit directement le vrai.

Sa *Volonté* devient puissante, elle établit cette puissance en dominant les instincts et la pensée elle-même.

Elle se libère de la Servitude et devient la Reine triomphante et sereine.

C'est alors que l'étudiant arrive devant les *Portes d'Or...*

Si l'évocation spirituelle de l'*Illumination*, fruit de la contemplation unitive et de notre absorption en l'Unité par l'Amour (c'est l'âme et l'esprit du *Martinisme*, qu'on ne l'oublie pas), n'est pas suffisante, hélas ! pour convaincre quelques chercheurs, devrons-nous alors évoquer le *pouvoir* et rappeler, aux yeux de tous, que l'Inde est aussi le pays des Fakirs aux phénomènes étranges, des magiciens puissants et des Yoguis aux ordres desquels obéissent les anges et les démons : *la créature devenant créateur*.

L'Inde, la vieille terre de nos vieux ancêtres, est le pays père de la Science et de la tradition ; elle est le pays père des Druides, ses envoyés.

La Bretagne semble avoir recueilli le dépôt sacré que lui confièrent, sans doute, les maîtres celtes.

Tout, en ce pays breton, rappelle et respire l'Ésotérisme. Églises, hôtels, maisons particulières sont remplies d'objets sculptés dont les motifs se rapportent évidemment et très directement à la Science sacrée ou *Science-Une, Science de l'Unité* qui plane au-dessus de toutes les religions dont elle est la source éternelle.

Combien j'aimerais voir revivre *cette belle âme celtique, tout amour, lumière et liberté!* Combien j'aimerais la voir se rappeler sa vieille mère indoue, s'unir à elle !

Combien j'aimerais voir le beau mouvement *Martinisme,* tout Amour et Unité, lui-même, acquérir, par l'Union forte de ses membres et leur ardeur fraternelle créatrice, une Vie intense, recueillir à son tour le dépôt celtique !

Combien j'aimerais voir le *Martinisme,* par un accord sympathique avec la Théosophie elle-même, si proche de l'Inde, réaliser le *plus beau geste d'Unité* qui se soit vu depuis les temps historiques. Ces temps, il faut l'espérer, reculeront eux-mêmes bien au delà des limites étroites que leur attribue la lettre médiocre de la Bible juive et le peu d'envergure de la pensée de nos savants officiels. (Rendons hommage en passant à la *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre.) La vie universelle est éternelle. Rien n'est créé, mais tout se transforme (apparence due à la Maya), Tout vient de l'Unité.

D'où coule le Catholicisme ? du Judaïsme. D'où le Judaïsme ? de la Kabbale. D'où la Kabbale ? de *Iévé, la loi d'émanation*. D'où la loi d'émanation ? du Iod. D'où le Iod ? du point, de L'UNITÉ. (Je m'ar-

rête ici ; iront plus loin *ceux qui trouveront.*)

D'où coule toute la philosophie indoue ? de l'*Unité.* L'Islamisme ? de l'Unité.

Quel est le grand principe que la Science moderne a proclamé, dans le monde des forces physiques connu par elle, notion magnifique qu'elle élargira bientôt, pour lui faire envelopper tous les plans de la *Matière* et de l'Idée de la Matière ? C'est l'*Unité.*

A l'Unité fondamentale on adjoindra la *Causalité* rigide (Loi d'Égalité de l'Effet et de la Cause), régissant toute vie, toute transformation, tout phénomène.

Avec ces deux grands principes : Unité, Causalité ; autrement dit : Amour, Justice ; autrement dit : Fraternité, Équité, on remettra de l'ordre dans toutes les Sciences : physiques, psychiques, spirituelles.

Quelle est enfin l'aspiration sublime du cœur, le rêve déchirant, le désir, fou humainement, sage divinement, qui nous transporte au delà de tous les mondes, vers l'Absolu-Dieu ? C'est l'Union, l'Amour, l'Unification, l'Unité.

3. Le principe fondamental du Catholicisme et de la Franc-Maçonnerie, c'est l'Unité.

Les deux aveugles se battent pour la même chose qu'ils ne comprennent pas.

Socialement, le catholicisme et la Franc-Maçonnerie affirment vouloir la *Fraternité humaine;* c'est aussi le même principe. Mais ce principe n'est qu'un prétexte ; au fond, c'est le combat des passions, c'est le Dualisme sous sa forme sombre : l'Antagonisme. Laissons-le et passons.

Puisque cet *Un* est le seigneur de tous les nombres qui le répètent à l'infini, puisqu'il est le principe de la force suprême, le roi éternel du Kosmos, pourquoi donc ne pas l'inscrire en grandes lettres dans nos cœurs, sur nos fronts et nos actes : l'*Unité*, *au nom de l'Unité*, *pour l'Unité*.

Voilà le point fixe, la note fondamentale dont il ne faut pas s'éloigner, sous peine de dissonance, au lieu d'une pure et radieuse *Harmonie*.

La loi Universelle rassemble, synthétise ; travaillons avec elle.

Laissons les vieux dogmes pétrifiés ou corrompus, laissons les morts enterrer leurs morts, fuyons Sodome, ne regardons pas derrière nous, comme la femme de Loth.

Elançons-nous en avant, toujours en avant, et lançons un grand cri, à la face du monde entier ; UNITÉ.

Vivons cette Unité, prêchons l'Union par l'Harmonie entre toutes les libertés ; et c'est le Bonheur et la Paix pour la terre, en attendant la *Béatitude suprême* qui est la destinée de toute créature.

L'Esotérisme ayant restitué (ainsi que cela se fait à toutes les époques semblables de la Vie Universelle, dans l'infini), le culte pur de l'Unité, la *Religion-Une de l'Amour*, donnera ensuite à la Science, le corps Astral, intermédiaire entre l'Ame et le Corps, ignoré des Catholiques, ce qui les empêche de concevoir la vie sans leur corps, d'où leur Sensualisme ou Passionnalisme transcendant. L'Esotérisme donnera à la Science la notion du *Plan astral* et de ses habi-

tants (plus besoin alors d'appeler le diable à tous propos comme le font les prêtres). L'homme pourra enfin jeter un peu de lumière sur ces entités menteuses de l'Astral inférieur et de l'Astral moyen, qui se font passer pour Dieu et gouvernent les peuples et les individus de la Terre par la stupeur ou l'abrutissement.

Disons, en résumé :

Un seul Dieu : l'Unité, le premier principe.

Une seule Loi : la Justice.

Une seule Nature.

Une seule règle de vie, d'action, d'ascension : l'AMOUR et le SACRIFICE.

Ce qu'il faut donc graver en traits ineffaçables, au fond de notre cœur.

(Peut-être étudierons-nous prochainement l'Ascèse de la Pensée, que doit pratiquer tout disciple de la Vérité par-dessus tout).

Proclamons et réalisons dans la Vie Sociale, dans la Vie Universelle le grand principe d'*Amour* infini pour tous les êtres de l'Univers entier.

Aimons avec force, et l'Amour, trouvant asile dans nos cœurs, descendra sur la terre.

Enfin, soyons des hommes d'Action.

L'Action fraternelle, vivante, exige le rapport constant entre tous. L'Harmonie est fondée sur l'Amour et la Liberté.

L'Action fraternelle exige la Spontanéité, la Tolérance, l'Ardeur sans fin.

Serrons-nous. Aidons-nous. Aimons-nous. Agissons pour l'Unité, pour l'Amour, pour le triomphe de la

Science divine qui dissipera en même temps les ténèbres et les influences ténébreuses.

Que la Lumière soit ! Que l'Amour règne sur la Terre comme au Ciel. Que tous les hommes, enfants du même Père, soient *Un*.

AMO.





PARTIE LITTÉRAIRE

L'Étang Maudit

Les voix de la forêt chantaient dans la nuit sombre,
Un cavalier courait sous les larges arceaux ;
De l'homme et du cheval les yeux luisaient dans
[l'ombre,
Et leur course troublait le sommeil des corbeaux.

Au milieu du grand bois il est une clairière
Où dort un étang noir couvert de nénuphars
Que la lune tacha soudain de sa lumière
Faisant du cavalier pâlir les durs regards.

Aussitôt la forêt d'un manteau de silence
Couvrit toutes ses voix. Un soupir résonna ;
Du milieu de l'étang empli de somnolence
Un informe sortit et la nuit frissonna.

L'informe s'avança lentement sur les ondes
Vers le haut cavalier qui l'attendait au bord ;
Des flammes sur les joncs sautillaient, vagabondes ;
L'air était saturé d'une senteur de mort.

Les feuillages semblaient raidis par l'épouvante :
Cheval et cavalier paraissaient de granit ;
Et l'informe approchait, brune, grise et mouvante,
Et le cheval soudain, en se cabrant, hennit,

Puis s'enfuit tout à coup en un galop sauvage
Autour de l'étang noir, menant son cavalier,
Et l'informe glissait, sans voix et sans visage,
Toujours à côté d'eux, d'un élan régulier.

GUYMIOT.

NOTRE BULLETIN POLITIQUE

La Chronique précédente avait réservé des questions propres à nous rapprocher de la résolution des dualismes sociaux précédemment décrits ; nous avions à parler de la Russie signalée par sa cérémonie solennelle de l'esprit économique de notre temps, de l'avenir qu'il renferme pour chaque peuple ; les événements nous forcent à remettre encore ces observations, mais celles qui nous réclament n'en rendront que plus claires les conclusions différées.

Parmi les faits de ce mois, il faudra glisser rapidement sur deux fort importants : le couronnement du Tsar et les nouvelles menaces des États-Unis contre l'Espagne qui faisait justice à Cuba des flibustiers américains ; nous y reviendrons le plus tôt possible. Il en est deux autres qui nous réclament d'une façon plus pressante et pour lesquels notre temps va être bien étroitement mesuré ; le succès du parti socialiste à nos dernières élections municipales, et... la famine au Tonkin !

La famine ! Voilà ce qu'importe en Chine le pavillon aux couleurs fondamentales, le drapeau décoré de la belle devise trinitaire française !

Voilà ce qu'enfante notre manie, dans l'engouement

mercantile du siècle, d'imiter l'implacable logique des protestants saxons; voilà le fruit de cette fleur de bourgeoisie transplantée sur le sol chinois.

Je copie l'*Indo-Chine française* publiée à Hanoï :

« Le spectacle qu'offraient, hier matin, les abords de la mairie était particulièrement navrant.

« Nous n'exagérons pas en disant que plus de cinq cents individus, des femmes surtout, accompagnées de leurs enfants, étaient là, les yeux caves, affamées, attendant l'aumône de la municipalité.

« Bien maigre cette aumône... tout juste pour chacun de quoi vivre un jour.

« ...Nous ne voyons ici qu'une bien faible partie de la misère du pays; on meurt littéralement sur les routes dans certaines provinces. »

Et la cause ?

« Notre incurie, notre imprévoyance,... notre désir d'obtenir, par nos douanes des sommes foujours plus fortes en laissant sortir le plus possible de riz (1). »

Avant nous le gouvernement chinois avait, selon l'antique coutume, établi dans chaque province des greniers d'abondance d'où les provisions amassées se répandaient aux jours de mauvaise récole, pour prévenir la disette. De forts droits de douane défendaient ces greniers contre la rapacité des spéculateurs en faisant payer la sortie du riz. Maîtres par la force, nous avons retourné contre les vaincus cette institution si bien appropriée à leur économie nationale :

Traité du 6 juin 1884, défendu par l'expédition meurtrière de 1885. Article 12 :

« Dans tout le royaume, les douanes *réorganisées* (!) seront entièrement confiées à des administrateurs français. Il n'y aura que des douanes maritimes et des frontières, *partout où le besoin se fera sentir.* »

Et le besoin s'est fait sentir de les faire fructifier le plus possible entre les mains de l'ADMINISTRATION française, ces douanes *réorganisées !*

---

(1) On signale au dernier moment une faute qui serait bien plus grave encore : l'encouragement au jeu public affermé à notre profit au moins dans certaines provinces.

Et l'on a favorisé l'exportation du riz.

Et le Tonkin meurt de faim.

Voilà comment *on colonise,* comment on importe dans les pays barbares (!) *la liberté du commerce*, les grands principes de la civilisation européenne ! !

Car ils osent bien invoquer cette liberté, les défenseurs de l'économie politique ! — Oh ! n'imitons pas, au moins jusque dans son hypocrisie dévote, cet insatiable esprit d'avarice et d'accaparement. Non, nous ne savons pas *coloniser* comme nos voisins colonisent ; disons-le franchement, de voix haute et claire du vieux coq gaulois ; faisons-nous-en gloire, même, car là n'est pas notre rôle ; Dieu merci, la piraterie ne sera jamais dans notre sang! la Liberté de la France doit être fraternelle, elle doit rayonner, vivifier ; qu'on n'aille pas lui demander de se faire pieuvre ou vampire !

Mais laissons ces considérations que l'on pourrait croire purement sentimentales parce que la honte et la pitié les enflamment ; et, dans le calme du raisonnement, montrons par les principes de la Trinité deux fois inscrits sur notre drapeau, comment et pourquoi les économistes saignent la poule aux œufs d'or.

Il est un principe, antique, tellement essentiel qu'il a traversé tous les âges, pénétré toutes les religions, toutes les mœurs ; il n'est voilé qu'à l'agnosticisme égoïste. C'est que toutes choses de notre Univers sont réparties en trois sphères concentriques, solidaires ; que de cette trinité naissent par simple développement sept puissances principales, et que ces puissances dominent toute l'activité des êtres et des choses vivantes suivant douze phases analogues aux mois des quatre saisons, symbolisées dans le zodiaque (1).

Comment ce principe universel s'applique aux caractères des peuples divers, c'est ce qu'il est facile de faire voir par une considération assez simple, sans recourir aux abstractions de philosophie universelle.

Pour juger un peuple aussi bien qu'un individu, il est nécessaire, et il suffit de l'examiner sous trois points de vue :

---

(1) Voir le « Zodiaque » par Barlet, dans l'*Initiation*, numéros de mars et avril 1895.



Quelles sont ses occupations ou son travail national ?

Comment les accomplit-il, ou quelle est son organisation ?

Quels principes le dirigent, ou quelle est sa religion ?

Chacune de ces questions est susceptible de quatre sortes principales de réponses, correspondant à la Trinité universelle développée en quaternaire par le dédoublement naturel de son terme moyen : Le travail national, l'organisation, les principes, peuvent être empruntés soit à la sphère fatale de la Nature, soit à la sphère indépendante de la Volonté (intelligente ou sentimentale), soit à la sphère divine de la Providence.

Voilà les douze distinctions principales des caractères individuels. Les peuples sont : ou religieux comme les Hébreux et l'Inde, ou plus attachés à la Nature, pasteurs ou agriculteurs comme l'Arabe et le Chinois, ou plus adonnés aux manifestations de l'âme humaine, soit que, passionnels et sentimentaux, ils se montrent guerriers, expansifs (comme les Grecs), soit que, plus portés à l'intellectualité pratique, ils se fassent industriels et marchands (comme les Phéniciens).

Voilà pour leur travail ; de même leur organisation sera ou théocratique, ou militaire, ou juridique, ou naturelle (basée sur la famille, par exemple).

Enfin la religion, qui s'adresse à l'invisible, le comprend ou par les forces de la nature, ou par l'âme humaine, soit sentimentale (culte des ancêtres, des demi-dieux), soit intellectuelle (les protestantismes de tout genre) ou par les principes métaphysiques, comme l'Inde.

Cependant, par suite de leur étendue considérable, ces distinctions ne représentent pas les individualités ordinaires; celles-ci ne sont données que par les combinaisons de ces types principaux. Ils se combinent soit en empruntant à des ordres différents chaque forme de manifestation, soit en amalgamant plusieurs ordres dans la même force.

Ainsi *la Chine* est d'un type remarquable par la pureté de ses caractères ; ils se différencient seulement par l'ordre auquel ils se rattachent : Son travail et ses principes sont empruntés à la sphère naturelle, son organi-

sation à la sphère divine : On ne peut mieux s'en rendre compte que par l'étude du livre excellent d'un de ses anciens consuls : *la Cité chinoise*, de M. Eugène Simon.

On voit là clairement une nation de goûts exclusivement agricoles.

Sa religion, celle de Confucius, est toute naturaliste (1). Les règles politiques, la loi, l'autorité, sont confiées aux lettrés, à l'*Académie des Tamlin* et à la *cour des censeurs*, chargés de conserver les préceptes de cette religion ; voilà l'organisation théocratique en mode divin de nuance naturaliste.

La pratique sociale est, au contraire, laissée à la *famille* prise à la fois comme élément et comme puissance principale ; le gouvernement réduit à sa plus simple fonction ne fait qu'assurer les communications réciproques des éléments ; l'unité cependant est fournie par un principe religieux, celui de l'Unité de l'Humanité dans l'espace et dans le temps, et de l'Humanité attachée à la terre : le culte de l'agriculture et celui des ancêtres rappellent continuellement cette Unité.

Ainsi, nation agricole à activité matérielle, à principes naturalistes, à organisation théocratique, voilà la Chine.

Voulez-vous connaître *la France?* Ce sera plus difficile parce qu'elle est plus nuancée. Au point de vue du travail matériel, vous la verrez surtout agricole, comme le remarque Fabre d'Olivet, mais sans activité et principalement animique ; à la fois passionnelle et intellectuelle ; artiste, enthousiaste, rayonnante.

Ses principes sont intellectuels aussi, plus raisonnables que religieux, mais loin du matérialisme et teintée de sentiments qui l'éloignent autant de la logique protestante de l'Anglo-Saxon que de la métaphysique abstraite du Germain.

Son organisation est du même genre : juridique selon l'esprit de la sphère humaine, mais d'une nuance unitaire fort prononcée empruntée à la sphère divine.

Elle est donc très harmonieuse parce que toutes les

(1) La religion de Lao-Tsé, tout idéaliste, est si opposée à ce principe qu'elle est la seule que la Chine ait persécutée en tant que religion.



formes de sa manifestation sont du même ordre, et ce caractère la fait particulièrement synthétique, amante de l'Unité dans la variété.

Nation intellectuelle et agricole, à principes sentimentaux et logiques, supérieurs, à organisation logique avec une teinte idéale : voilà la France. C'est un être bien humain, mais capable d'embrasser la Nature et le Divin métaphysique en une synthèse vibrante de beauté et de générosité mesurées ; ni pratique, ni religieuse, médiane en pleine voie de spiritualisation.

L'*Angleterre*, très humaine aussi, est plus près de la Nature : Industrielle et commerçante par essence, à principes juridiques rigides, à organisation indépendante, qui préfère l'individu à la société, sa devise l'exprime parfaitement : *Dieu et mon droit*. Son Dieu est celui de la raison ; il réside dans la pensée de chaque homme, variable avec elle, enchaîné à la volonté humaine ; son droit est individuel, strict, logique, implacable comme la fatalité.

Au nom de sa mission commerciale universelle, qu'elle remplit, il faut le dire, admirablement, au nom de son génie, l'Angleterre peut se croire fondée à pressurer l'Inde vaincue, à tourmenter sans cesse la Chine irréductible, à lui imposer *per fas et nefas*, à elle, si simple et si pratique en son paisible labeur, le poison stupéfiant de l'Inde toute rêveuse ; l'Angleterre peut *coloniser pour soi-même*.

Mais la France !

La France, elle aussi, peut coloniser, mais d'une seule façon : Par l'intelligence, par l'esprit !

— Eh bien, répondent nos partisans de la politique coloniale, qu'allons-nous faire en Afrique, en Chine, au Tonkin, sinon semer les bienfaits de notre esprit d'intellectualité sentimentale, de science, d'art, de fraternité ?

Cet argument spécieux a sa réponse dans le développement des principes qui précèdent.

Le tempérament national n'est pas invariable. Comme toutes choses de ce monde, imparfait en lui-même, il se modifie avec le temps pour tendre vers la perfection qui n'est que dans la synthèse harmonieuse des différences.

Il appartient du reste aux nations comme aux hommes

de s'aider mutuellement ; c'est l'un de leurs devoirs les plus impérieux, mais pour tous c'est tout à la fois un crime et une grossière erreur que de tyranniser les faibles, même sous le prétexte de les perfectionner. C'est un crime parce que l'indépendance de la personne humaine est une des lois divines les plus absolues, observée par la Providence elle-même!

C'est une erreur grossière parce que l'évolution de tout être a ses lois inviolables contre lesquelles aucune tyrannie ne prévaut. On peut violenter un enfant, on n'en fera jamais un homme avant l'âge, on tuera plutôt l'homme en lui dans son germe.

Eugène Simon, avec son excellent jugement, nous donne une preuve frappante de ces principes à propos de la Chine. Reprochant aux missionnaires de nous y créer les conflits les plus graves parce qu'ils veulent imposer leur politique à celle des naturels qui y répugne, il ajoute : « Tous ne méritent pas ce reproche ; il en est même qui blâment cet excès de zèle... Ceux-là ont, autant qu'ils l'ont pu, abandonné peu à peu la catéchisation et se sont livrés à l'étude de la langue ou des livres chinois... *Ils jouissent* de la part de toutes les populations et des mandarins de la *considération* que l'on a toujours pour les lettrés... C'est à ce groupe de missionnaires qu'appartenaient la plupart des anciens Jésuites des XVII[e] et XVIII[e] siècles. »

Que maintenant le lecteur veuille bien remarquer qu'il existe à Pékin un seul observatoire astronomique soigneusement entretenu et cultivé par les lettrés ; c'est celui que ces mêmes jésuites français ont installé il y a plus de deux siècles, composé d'instruments français, selon les principes de nos sciences.

La voilà la colonolisation française, durable, aimée, fécondante !

Mais quand nous prétendons importer nos capitaux, nos machines, notre travail scientifique perfectionné, fût-ce réellement dans un but désintéressé et généreux (?), commençons par nous demander si le peuple à qui nous les offrons est d'âge à recevoir ces perfectionnements parce qu'ils nous conviennent.

Or pour la Chine, la réponse est facile :



Il est peu d'institutions qui suivent le tempérament national d'aussi près que la *propriété*. Ce droit, que les économistes veulent voir si fatal, si entier, ses variétés comme les caractères; il a son évolution aussi.

Les jurisconsultes n'ont jamais pu renoncer à y distinguer deux éléments essentiellement différents: le droit d'*user* et celui d'*abuser*; l'usufruit et la pleine propriété.

Eh bien il est tout un ensemble de nations dont le caractère naturel s'oppose au *droit d'abuser* : la Chine est de celles-là; la pleine propriété y est collective; la possession, seule individuelle, est attribuée à la famille. Donc, pour la Chine, pas de capitalistes possibles, pas de grande culture; si nos principes économiques s'y pouvaient acclimater, ce ne serait qu'à la longue et par la théorie.

Mais regardons un peu chez nous-mêmes. Ne voilà-t-il pas que, par la suite des temps, le vieux principe de la propriété abusive s'évanouit en faveur du seul droit *de possession?*

N'est-ce pas ce que nous disent plus clairement que jamais les succès croissants de nos socialistes accentués par nos dernières élections municipales?

Tout instinctif qu'il soit, tout dénué de principes supérieurs, parce qu'enveloppé dans les désirs du siècle il a voulu s'enfermer dans la sphère fatale du naturalisme, le *Socialisme* a parfaitement senti sa ligue la moindre résistance : *la propriété collective des instruments de travail.* Ainsi s'explique le cri de triomphe bien légitime qu'est le discours de Jules Guesde dans ce punch où il réunissait les Conseillers municipaux de Paris, le 30 mai dernier, au nom du parti ouvrier français. Ce n'est pas sans raison qu'il a pu dire : « Nous sommes le seul parti « ouvrier, et nous le resterons. Un seul parti a plei- « nement triomphé aux dernières élections, c'est le nôtre ! »

Le Socialisme doit probablement à ses fondateurs plus spiritualistes un autre sentiment plein d'avenir, c'est celui de la diffusion actuelle des principes de la solidarité qui du fond de l'anarchie nous relève vers l'Unité synthétique. Toutefois, utopiste encore en ce point, il ne saisit pas la source, je ne dirai point de la tolérance,

mais de la *Fraternité*, source qui se cache dans cette diversité même des tempéraments et des âges en voie d'union harmonieuse, et non pas uniforme, pour la constitution de la *Famille* humaine.

C'est faute de cette intelligence que les socialistes n'aperçoivent pas, notamment, quelle sagesse préside à l'alliance entre la France républicaine, démocratique, et l'empire autocrate de toutes les Russies.

Mais qu'il réfléchissent sur ces fêtes du couronnement dont nous aurons à reparler ; qu'ils voient la jeunesse de ce peuple russe encore mineur ; qu'ils approfondissent la grandeur de son caractère à la fois mystique et pratique ; qu'ils mesurent la prodigieuse rapidité de ses progrès, et ils comprendront à quelle puissance l'avenir peut le désigner ; ils verront aussi quelle spiritualité moyenne lui manque à laquelle la France peut si bien suppléer dans sa maturité maternelle. Qu'ils voient encore la matérialité de l'Angleterre fermement attachée à ces principes économiques que le temps commence à miner ; qu'ils jettent un coup d'œil aussi sur cette Amérique, fille insoumise d'Albion, si ambitieuse déjà dans son incroyable activité matérielle, et il pourront apercevoir quelle lutte se prépare entre ces deux jeunes rejetons de la vieille Europe, l'Amérique et la Russie, se disputant l'Orient ; ils pourront voir quel rôle superbe la France peut être appelée à y jouer par la supériorité même de son tempérament et de son passé, pour le salut de tous, quoique au prix peut être de son existence actuelle.

Mais ce sont là des vues qui demandent bien d'autres causeries encore. TRIPLEX.

GROUPE INDÉPENDANT
D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

GROUPE N° 4.

Étude de l'Inconnu.

Mai 1896.

Tout récemment, un rédacteur très connu de la revue *La Nature*, M. Ch. de V., me pria de le mettre en rap-



ports avec un médium voyant qui a rendu, à plusieurs reprises, d'inappréciables services au Groupe n° 4.

Sachant Mme de V... fort souffrante, en ce moment, je pensai qu'il s'agissait d'une consultation la concernant et je me mis immédiatement à la disposition de mon ami.

Nous arrivâmes à l'improviste chez le médium (Mme R...) qui nous fit le meilleur accueil, bien que je ne l'eusse pas vue depuis près de six mois.

Je lui proposai de l'endormir. « C'est inutile, me répondit-elle, je serai tout aussi lucide à l'état de veille. »

Après quelques secondes de recueillement, Mme R... dit brusquement à M. de V... Je vois à côté de vous une dame âgée, c'est votre mère, *elle ne vous ressemble pas du tout;* mais votre fille lui ressemble étonnamment. Cette dame, qui vous quitte rarement, n'est pas seule, il y a avec elle un homme, d'une taille élevée, un peu vouté, ses cheveux bouclés tombent sur ses épaules, *ce n'est pas un parent.* »

« *Je le vois* s'occupant de recherches que je ne puis pas définir; c'est un savant ou un professeur.

« Il vous a beaucoup affectionné et vous assiste encore aujourd'hui. »

Ici, une pause. — Puis, tout à coup :

« Ah! par exemple, il a une voix bien singulière pour un homme de cette taille. »

Il est impossible de dépeindre la surprise éprouvée par M. de V... aux dernières paroles prononcées par le médium, et il faudrait une autre plume que la mienne pour décrire sa physionomie en entendant Mme R... lui RAPPELER certaines particularités de la vie d'un ami de sa famille décédé depuis une quinzaine d'années.

La voyante décrivit ensuite une personne que M. de V... regrette depuis trois ans, et donna des *détails intimes* sur deux opérations subies par cette personne.

Pendant cette entrevue, le médium resta continuellement éveillé, nous parlant comme il l'aurait fait au cours d'une conversation ordinaire, s'il s'était agi d'êtres ou de visions perceptibles pour tous les humains.

A. François.

P.-S. — Ai-je dit que Mme R... et M. de V... se voyaient pour la première fois et que je n'ai jamais vu

moi-même les personnes dépeintes par le médium avec une exactitude que M. de V... a qualifiée de merveilleuse ?

A. F.

*
* *

Je tiens de M. B..., ancien payeur à l'Armée du Rhin, chevaler de la Légion d'honneur, le récit suivant :

« J'avais douze ans, j'étais pensionnaire au collège de C... Mon père, habitant la même ville, venait me voir tous les jeudis.

« Un jeudi il me quitta vers cinq heures, en pleine santé, après m'avoir recommandé d'éviter toute punition pour la sortie du dimanche suivant.

« Il mourut subitement dans la nuit.

« Ma sœur, mariée, plus âgée que moi de douze ans, habitait à cette époque V..., éloignée de plus de 15 lieues. Il n'existait alors aucune communication rapide entre C... et V...

« Dans la nuit même où mon père mourut, ma sœur eut un songe dans lequel elle vit ma mère morte depuis plus d'un an, qui lui dit :

« Je suis très heureuse, ton père est avec moi. »

« Ce n'est que le lendemain soir que ma sœur apprit la mort de notre père, qu'elle croyait bien portant. »

A. François.

Échos

INSCRIPTION PROPHÉTIQUE

Il y a une dizaine d'années, les journaux ont appliqué à 1886, bien prématurément, l'inscription de l'Eglise d'Oberemmel, non loin de Trèves : « Lorsque saint Marc nous amènera Pâques ; que saint Antoine nous chantera la gloire de la Pentecôte ; que saint Jean se présentera à la Fête-Dieu, le monde résonnera de cris de douleur. »

En 1886, Pâques tombe sur la Saint-Marc, 25 avril, la Pentecôte sur la Saint-Antoine de Padoue, 13 juin ; la Fête-Dieu sur la Saint-Jean, le 24 juin.

Après combien d'années cette coïncidence se reproduira-t-elle ? Avant 1886, quelles dates a-t-elle pu marquer ? Un occultiste versé dans l'astronomie pourrait-il nous le faire savoir ? *Saturninus.*

*
* *

CURIEUX PHÉNOMÈNE CÉLESTE

Mardi soir, 26 mai, à Bourges, entre 11 heure et demie et minuit, a été remarqué un halo en forme de croix. La lune, dont le contour était comme auréolé, formait le centre des quatre bras. Le phénomène a duré trente minutes et a été l'objet de commentaires en raison de sa coïncidence avec les fêtes de Moscou.

(*Le Soleil.*)

*
* *

TILLY-SUR-SEULLES

Tilly-sur-Seulles a eu jadis son heure de célébrité. Là prophétisa le fameux Eugène Vintras, le maître du trop fameux abbé Boullan, que dévoila si justement Stanislas de Guaita.

A lire sur Vintras les volumes rares que renferme la Bibliothèque Nationale (Ld[193], 1 à 21, et Ld[27], 206 78) : *les Prisons d'un prophète*, par La Paraz, Caen (1). M. Gozzoli a publié : *les Saints de Tilly-sur-Seulles.*

Cette localité va-t-elle être célèbre parmi les lieux hantés, les *Loca infesta* de Thyraeus ?

Saturninus.

*
* *

UNE CASTE SÉNÉGALIENNE

Il y a au Sénégal, dit Elisée Reclus, une sorte de demi-aristocratie fort redoutée que l'on dit issue du mariage d'un revenant avec une vivante.

(*Géographie.*)

*
* *

UN HOROSCOPE

Le prince Charles de Danemark aurait, selon les journaux, tiré l'horoscope de la petite Grande-Duchesse Olga, et cet horoscope lui prédirait une fin prématurée.

---

(1) La Paraz est un pseudonyme de l'abbé Charvoz.

*
* *

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons omis de mentionner un article du 15 octobre dernier, dans la revue catholique *La Quinzaine*, sur *La Magie et les Templiers*, par R. Christian.

*
* *

Le 31 mars 1896, M. Lippmann a déposé à l'Académie des Sciences un ouvrage de M. de Mély : *l'Alchimie chez les Chinois*.

*
* *

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'aussitôt après la mise au jour de son étude sur les *Incantations*, M. Sédir fera paraître un résumé succinct des enseignements de la tradition sur les *Plantes magiques,* leur préparation et leurs usages.

*
* *

M. Jacques Brieu, dont on a pu lire un remarquable travail dans l'*Initiation* de mai, fait chaque mois une étude très complète du mouvement idéaliste dans une des principales revues littéraires actuelles. C'est ainsi que les lecteurs du *Mercure de France*, de *la Plume*, de la *Nouvelle Revue moderne* peuvent suivre les progrès de nos idées.

Dans le dernier numéro de *la Plume*, les notes personnelles de M. J. Brieu qui accompagnent son analyse de « Comment je devins mystique » sont très intéressantes et très profondes.

Tous nos remerciements et tous nos encouragements à notre nouveau rédacteur. P.

*
* *

ERRATA

« NOTES SUR LES FONDEMENTS DE LA SOLIDARITÉ »

Page 151, ligne 18, au lieu de *tout être est autre..*, lire : tout autre...

Page 152, ligne 15, au lieu de : *Il transmet..*, lire : Il se transmet...

Page 152, ligne 16, au lieu de : *toute..*, lire : toutes...

Pages 153, ligne 8, au lieu de : *selon les catégories*.., lire : selon que les catégories...

Page 153, ligne 13, au lieu de : *espèce ? Et*.., lire : espèce ; et...

Page 154, lignes 7 et 8, au lieu de : *communiquer*.., lire : communier...

Page 154, ligne 13, au lieu de : *notre loi est la loi*.., lire : notre loi est la loi...

BIBLIOGRAPHIE

B. PORTIER. — *Le carré diabolique de 9 et son dérivé le carré satanique de 9* (*carré de base magique aux deux premiers degrés*), *tirés du carré magique de 3*. Alger, Jourdan, 1895, in-8, 32 p., 1 franc.

M. Portier, ancien professeur de langues étrangères et de mathématiques à S. Paulo (Brésil), donne dans cette très intéressante brochure des vues complémentaires sur quelques cas particuliers des carrés magiques. On sait l'importance de ces combinaisons minérales dans l'initiation profonde ; sept des principales nous ont été conservées par Agrippa dans sa *Philosophie occulte* (1) ; et, bien qu'à l'étude, ils apparaissent déformés par de nombreuses erreurs de détail ; ils sont, pour celui qui sait les déchiffrer *par le poids, et par la mesure*, comme dit Saint-Martin, révélateurs au premier chef ; les sources sur ce sujet sont en somme assez rares ; ni la Chine, ni l'Inde, ni l'Arabie n'ont laissé échapper leurs trésors. Un livre comme celui de M. Portier est donc une bonne fortune pour les chercheurs, et c'est à ce titre que nous le signalons et le recommandons à nos abonnés.

SÉDIR.

(1) Reproduits depuis dans beaucoup de traités spéciaux, par exemple dans le *Dogme et rituel de haute Magie*, d'Eliphas Levi, et dans le *Traité de Magie pratique* de Papus. Les *Yantrams* indous sont fondés sur le même principe.



Traité expérimental de Magnétisme. Physique magnétique. Cours professé à l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, par H. Durville. Deux volumes reliés, avec portrait, signature autographe de l'auteur et 56 figures dans le texte Chaque volume 3 fr., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Cet ouvrage, qui comprend deux volumes, est écrit méthodiquement, dans la forme d'un traité de physique; et, en effet, l'auteur ne parle que de physique. Mais, c'est une physique inconnue par laquelle il démontre que le magnétisme — qui est tout différent de l'hypnotisme — s'explique parfaitement par la *théorie dynamique*, et qu'il n'est qu'un mode vibratoire de l'éther, c'est-à-dire une manifestation de l'énergie.

L'ouvrage de M. Durville, illustré de nombreuses figures inédites qui facilitent encore l'intelligence du texte, est des plus intéressants, car il classe désormais le magnétisme animal, tant controversé depuis trois siècles, au rang des sciences naturelles.

*
* *

La *Revue Socialiste*, fondée en 1885 par Benoît Malon (Directeur, Georges Renard), en raison de l'extension que prend sa Librairie, a transféré ses bureaux 78, Passage Choiseul, Paris.

Envoi franco sur demande du Tableau Synoptique des principaux articles parus dans la *Revue socialiste* depuis sa fondation, et du Catalogue de sa librairie.

Ouvrages reçus à L'Initiation

Marius André. — *Montserrat*, roman féerique. 1 vol. in-18, 3 fr. 50 (Savine).

Henri Chateau. — *Ioland la Saincte*, roman de moyen âge. 1 vol. in-18, 3 fr. 50 (Chamuel).

Johannès Gravier. — *Simon Dentz*, drame historique en 8 tableaux, bibliothèque artistique et littéraire, 31, rue Bonaparte, Paris.

Madame Cornélie. — *A la Recherche du Vrai*, mélanges littéraires et philosophiques, 3 fr. à la Librairie du Magnétisme.

MAURICE BEAUBOURG. — *La Saison au bois de Boulogne.* 1 vol. in-18, 3 fr. 50 (Simonis Empis).

VICTOR DE STENAY. — *Le Diable apôtre.* 1 vol. gr. in-18, (Delhomme et Briquet).

ART. BONNOT. — *Entre un croyant et un incroyant,* Bibliothèque à bon marché, 77, rue Violet.

M. DECRESPE. — *Condition d'expérimentation personnelle en Physio-Psychologie,* 0 fr. 75, 23, rue Saint-Merri.

RENÉ CAILLIÉ

APPEL A NOS LECTEURS

L'ardent champion du spiritualisme qui dirigeait, le mois dernier encore, l'*Ame* est mort en trois jours des suites d'une piqûre septique. C'est un brave cœur et un ami que nous perdons si subitement, et il mérite plus qu'une simple et rapide nécrologie. Notre ami Barlet se chargera de résumer à grands traits la vie et l'œuvre de celui qui fonda *la première revue ouverte et toutes les écoles spiritualistes:* la REVUE DES HAUTES ETUDES, où l'occultisme contemporain compta ses premiers rédacteurs. Aussi René Caillié mérite-t-il un souvenir tout à fait exceptionnel, et dès maintenant l'*Initiation* ouvre UNE SOUSCRIPTION à l'effet de rappeler sur la tombe de notre frère, par une modeste pierre, l'œuvre du directeur de l'*Ame* aux générations futures. Nous publierons incessamment la première liste de souscription et nous prions nos lecteurs d'adresser tous leurs envois à M. Paul Sédir, 4, rue de Savoie, Paris, qui centralisera les souscriptions

PAPUS.

Nous consacrerons une note spéciale, dans le prochain numéro, au grand philosophe JULES SIMON.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

